



Université Abderrahmane Mira de Bejaia

Faculté des lettres et des sciences

Département de français

Mémoire Pour l'Obtention du Diplôme de Master en Français Langue Etrangère

Option: Sciences du Langage

Thème

**Étude pragmatique de la subjectivité dans le discours de la presse
écrite algérienne d'expression française,**

Cas de La chronique « *Point zéro* » et « *Pousse avec eux !* »

Présenté par :

ADRAR Sabrina

AIT ELDJOURI Souad

Sous la direction de :

BELHAOUCHET Halima

Juin 2016

Remerciements

Je tiens à remercier, tout d'abord Madame Belhaouchet Halima mon encadreur qui durant toute l'année s'est montrée attentive et exigeante. Sans son soutien ce travail n'aurait pas vu le jour.

Ma profonde reconnaissance s'adresse particulièrement à mes chers parents qui m'ont beaucoup soutenue. Je remercie aussi, mes deux sœurs Chafica et Hania et leurs époux et mon petit frère Mourad pour leur amour et tendresse durant les moments difficiles.

Une mention spéciale pour mon mari Kamal, qui m'a soutenue, encouragée, supportée et est resté à mes côtés.

Enfin, toutes les personnes qui ont participé de près ou de loin à l'accomplissement de ce modeste travail.

Sabrina

Adrar

Remerciements

Je remercie Dieu, le tout puissant, de m'avoir donné la chance pour accomplir ce mémoire.

Je remercie surtout mes chers parents pour leur soutien indéfectible.

Ma profonde reconnaissance s'adresse particulièrement à mes chères sœurs Fatiha et Baya

Je remercie par ailleurs tous mes chers amis avec qui j'ai partagé le rêve de la réussite,

(Assia et Khaled)

J'exprime ma profonde reconnaissance à ma directrice de recherche Mme Belhaouchet.

Souad Ait eldjoudi

Table des matières

<i>Introduction générale</i>	9
------------------------------------	---

Chapitre I théories et concepts méthodologiques

1. Les domaines de la recherche.....	14
1.1. L'analyse du discours.....	14
1.2. L'approche pragmatique.....	15
1.3 L'approche énonciative	16
2. Les concepts méthodologiques.....	17
2. 1. Le discours.....	17
2.2. Le discours journalistique.....	18
La presse écrite algérienne d'expression francophone (presse nationale et indépendante).....	18
2. 3. L'appareil formel de l'énonciation.....	20
Les embrayeurs.....	20
2.4. La modalisation	22
2.4.1. La modalité	22
a. Les modalités d'énonciation.....	23
L'assertion.....	23
L'interrogation.....	23
L'injonction.....	24
L'exclamation.....	24
b. Les modalités d'énoncé.....	24
La modalité épistémique.....	25
La modalité déontique.....	25
Les modalités appréciative et affective.....	25
La modalité affective.....	26
La modalité évaluative non-axiologique.....	26
La modalité évaluative axiologique.....	26
c. La modalité du message.....	27

L'emphase et la thématisation.....	28
La passivation.....	28
La négation.....	29
2.5. Les actes de langage.....	29
a. Les actes de langage indirects.....	29
Le présupposé.....	30
Le sous-entendu.....	31
2.6. Les inférences.....	33

Chapitre II : analyse de la subjectivité et inférence

1. Description de l'appareil formel de l'énonciation.....	44
□ <i>Article n°1</i> de Hakim Laâlam « <i>19 ? C'est trop !</i> » Du 08/11/2015.....	49
Les indices personnels.....	49
Les démonstratifs.....	51
La localisation temporelle.....	51
Le temps des verbes.....	52
□ <i>Article n°2</i> de Hakim Laâlam « <i>Le pays des cigales génocidaires de la race des fourmis !</i> » Du 22/10/2015.....	52
Les indices personnels.....	52
Les déterminants à valeur déictique.....	55
Les démonstratifs	56
La localisation temporelle	56
Le temps des verbes	57
Article n°1 de « <i>Chawki Amari Comment visiter le président</i> » Du 09/11/2015.....	57
Les indices personnels	57
Les déterminants à valeur déictique.....	59
Les indices spatio-temporels.....	59
Le temps des verbes.....	60

□ Article n°2 de Chawki Amari <i>Le développement expliqué aux développeurs</i> . Du 21/10/2015.....	60
Étude comparative.....	61
2. La modalisation.....	62
a. Les modalités de l'énonciation.....	62
□ Article n°1 de Hakim Laâlam « 19 ? C'est trop ! » Du 08/11/2015.....	62
La modalité assertive.....	62
La modalité interrogative.....	62
La modalité injonctive.....	63
La modalité exclamative	64
□ Article n°2 de Hakim Laâlam <i>Le pays des cigales génocidaires de la race des fourmis !</i> du 22/10/2015	65
La modalité assertive.....	65
La modalité exclamative.....	65
La modalité interrogative.....	67
□ Article n°1 de Chawki Amari « Comment visiter le président » Du 09/11/2015.....	67
La modalité assertive.....	67
La modalité interrogative.....	68
La modalité injonctive	68
Article n°2 de Chawki Amari « <i>Le développement expliqué aux développeurs</i> » Du 21/10/2015.....	69
b. Les modalités de l'énoncé.....	70
c. La modalité du message.....	73
□ Article n°1 de Hakim Laâlam « 19 ? C'est trop ! » Du 08/11/2015.....	73
L'emphase.....	73
La négation	74
La passivation	74
□ Article n° 2 de Hakim Laâlam « <i>le pays des cigales génocidaires de la race des fourmis !</i> » Du 22/10/2015.....	75

L'emphase.....	75
La négation.....	76
La passivation	77
□ Article n°1 de Chawki Amari « Comment visiter le président » Du 09/11/2015.....	78
L'emphase.....	78
La négation	79
□ Article n°2 de « Chawki Amari Le développement expliqué aux développeurs » Du 21/10/2015.....	79
L'emphase.....	79
La négation.....	80
La passivation	80
Étude comparative.....	81
3. Analyse interprétative des actes de langage indirects.....	84
3.1. Relevé descriptif des actes de langage indirects	84
□ Article n°1 de Hakim Laâlam « 19 ? C'est trop ! » Du 08/11/2015.....	84
□ Article n°2 de Hakim Laâlam « Le pays des cigales génocidaires de la race des fourmis ! » Du 22/10/2015.....	86
□ Article n°1 de Chawki Amari « Comment visiter le président » Du 09 /11/2015.....	88
□ Article n°2 de Chawki Amari « Le développement expliqué aux développeurs » Du 21/10/2015.....	90
Étude comparative.....	92
Synthèse.....	93
Conclusion générale.....	96
Bibliographie	98
Annexes	102

Introduction

Générale

Introduction générale

Faire de l'analyse du discours c'est essayer de chercher le *je* qui le construit à travers le jeu des mots posés dans les énoncés. De ce fait, on constate que le discours est saturé des marques de la subjectivité. Ce qui confirme que toutes les productions langagières sont subjectives parce qu'elles se réalisent par l'intervention directe de l'individu, en tant que sujet communiquant qui utilise la langue à son propre compte, et qui cherche non seulement à dialoguer et à communiquer mais aussi à influencer et à agir sur son interlocuteur et faire voir le monde à travers sa conception.

Émile Benveniste (1966) a démontré à travers son étude de la subjectivité que cette dernière est *omniprésente* dans le langage et il la définit comme : « *la capacité du locuteur à se poser comme sujet* » (1966 :259).

La subjectivité constitue une caractéristique « *intrinsèque* » du langage marquée sous diverses formes dans toutes les langues : « *Une langue sans expression de la personne ne se conçoit pas(...) le langage est marqué si profondément par l'expression de la subjectivité qu'on se demande si, autrement construit, il pourrait fonctionner et s'appeler langage.* » (Benveniste 1966 : 261).

Kerbrat-Orecchioni rejoint Benveniste dans sa conception de la subjectivité et affirme que « *la subjectivité est partout dans le langage* » (2002 :173).

Le langage existe grâce au sujet, qui dispose de ce dernier à sa propre guise, et l'imprègne de sa subjectivité ce qui rend le langage subjectif.

La notion de subjectivité joue un rôle central dans l'analyse du discours. Au cours de ces dernières années, on a remarqué une transformation fondamentale dans le discours journalistique notamment dans la manière de livrer l'information au public. Le discours journalistique qui est passé d'un discours centré sur l'information à un discours centré sur la relation avec le public, c'est-à-dire un discours qui se caractérise par une forte tendance à «l'axiologisation» du monde. Un discours qui implique l'avis du journaliste, son jugement et qui affiche sa subjectivité. [1]

Parmi les genres journalistiques les plus subjectifs la chronique. Celle-ci est un genre journalistique particulier. Elle se caractérise par sa régularité : elle apparaît quotidiennement,

Introduction générale

hebdomadairement ou mensuellement. C'est un article écrit par un même journaliste avec un style le plus souvent différent, un style qui laisse voir l'indignation ou l'humour de son auteur.

Notre travail qui porte sur l'analyse comparative du discours journalistique, se concentre plus particulièrement sur un corpus de chroniques paraissant dans les deux quotidiens nationaux d'expression française *EL-watan* et le *Soir d'Algérie*, il s'intitule « étude pragmatique de la subjectivité dans le discours de la presse écrite algérienne d'expression française, cas : la chronique « *Point zéro* » et « *Pousse avec eux !* » »

- ✓ Le premier point dans notre étude portera sur la délimitation du domaine de recherche ainsi que les concepts méthodologiques qui nous permettront de mener à bien notre analyse comparative.
- ✓ Le second point portera sur l'analyse du corpus d'un point comparatif. Une analyse que nous voudrions à la fois quantitative et qualitative. Pour mesurer cette subjectivité, il est nécessaire, en effet, d'envisager les deux pôles de l'analyse. Nous passerons en revue toutes les traces de la subjectivité susceptibles d'indiquer la présence et la position idéologique de chaque journaliste.

Cette réflexion sur la notion de la subjectivité a été provoquée notamment par des questions, somme toutes légitimes, concernant la subjectivité relative que nous rencontrons dans la presse en général et particulièrement dans celle écrite. Nous formulerons ici celles qui articuleront notre modeste travail de recherche.

Problématique

Lorsque le journaliste s'exprime à travers le discours, il y laisse des traces qui peuvent être révélatrices de son état psychique et émotionnel, mais aussi de sa vision et de celle de sa communauté sur des sujets particuliers.

- Comment la subjectivité se manifeste-t-elle dans les chroniques de Chawki Amari et de Hakim Laâlam ?
- Quelles sont les formes sémio-linguistiques dans lesquelles s'inscrit cette subjectivité et qui particularisent chaque journaliste ?

Pour répondre à notre questionnement, nous optons pour les hypothèses suivantes :

Hypothèses

- La subjectivité explicite dans un discours journalistique est très rare. Présente, elle est l'indice d'une intention d'amener le lecteur à partager les savoirs et jugements du journaliste contenus dans ce discours et partant de le pousser à y adhérer.
- La subjectivité implicite dans les discours choisis, à savoir les chroniques de Hakim Laâlam et Chawki Amari, serait relative à la volonté d'agir sur le lecteur.
- Chaque énonciateur aurait une subjectivité propre. La comparaison entre les discours des deux journalistes cités plus haut peut le confirmer. Dans le cas contraire, nous ajoutons l'hypothèse suivante :
- le partage des facteurs socio-historiques peut influencer de façon à ce qu'il y ait ressemblance dans la manière de commenter des faits

Objectifs

Ce travail de recherche a pour objectif non seulement de démontrer la prise de position de chaque journaliste mais aussi son intention d'établir une certaine complicité avec le public.

- De voir comment se manifeste la subjectivité dans les chroniques de Chawki Amari et de Hakim Laâlam et de vérifier que la subjectivité est particulière et unique.
- Notre objectif, c'est aussi de vérifier celle-ci (la subjectivité) en partant d'un cadre théorique aussi vaste. Nous avons, donc, comme objectif relativement ambitieux d'y apporter notre contribution aussi modeste puisse-t-elle être.

Présentation du corpus

Les deux chroniques « *pousse avec eux!* » écrit par Hakim Laâlam dans le journal le Soir d'Algérie et « *point zéro* » écrit par Chawki Amari dans le journal El watan, sont présentées dans la dernière page du journal, page vingt quatre (24). Elles occupent une place stable : insérées entre deux colonnes en bas de page. Elles sont encadrées, ce qui permet de les distinguer. La chronique de Hakim Laâlam comporte un dessin "caricatural", le portrait du journaliste en train de fumer son "thé". Les chroniques apparaissent avec des titres très représentatifs, attirant l'attention mais également informatifs comportant des éléments qui se rapportent aux faits médiatisés. Notre corpus se limite à quatre articles, deux articles pour chaque journaliste.

Présentation des deux quotidiens

El watan et le Soir d'Algérie, deux journaux algériens d'expression française se caractérisant par leur importance sur la scène médiatique selon le nombre de tirage et celui des visites sur Internet. Ils sont parmi les premiers journaux francophones dits indépendants ou «libres» nés en 1990, après la réforme dans le secteur médiatique qui a libéré l'information. [2]

Chapitre I

Partie théorique

Chapitre I : théories et concepts méthodologiques

Avant de procéder à l'analyse de notre corpus, nous procéderons à la définition des outils théoriques que la théorie de l'analyse du discours met à notre disposition.

1. Les domaines de la recherche

1.1. L'analyse du discours

L'histoire de l'analyse du discours ne peut être cernée car elle est, à la fois, le résultat de la convergence de travaux récents et un renouvellement de travaux sur des textes très anciens.

C'est à partir des années 60 que se dessinent les courants linguistiques qui caractériseront le domaine de l'analyse du discours : Le terme même d'analyse du discours, est issu d'un article de Z.S.Harris (1952), qui entendait par là l'extension des procédures distributionnelles à des unités transphrastiques. Il faut attendre le milieu des années 60 pour que se dessinent les courants qui façonnent l'actuel champ de l'analyse du discours : l'analyse conversationnelle d'inspiration éthnométhodologiste (Garfinkel 1967) l'école française ; à cela s'ajoute le développement des courants pragmatiques, des théories de l'énonciation et de la linguistique textuelle. Il faut aussi accorder une place à des réflexions venues d'autre domaine, comme celle de Foucault (1969) qui déporte l'histoire des idées vers l'étude des dispositifs énonciatifs, ou celle de M. Bakhtine, pour ce qui concerne en particulier les genres de discours et la dimension dialogique de l'activité discursive. P. Charaudeau et D. Maingueneau (2002:41)

L'analyse du discours entretient avec la linguistique des rapports complexes qui sont toujours en situation de redéfinition constante car il ne s'agit plus d'un mouvement scientifique qui se situe à la croisée des chemins, ayant son objet, ses cadres méthodologiques et ses notions, qu'une discipline circonscrite comme un bloc homogène. GRAWITZ (1990 :345) soutient que toutes les recherches en ce domaine « (...) partent néanmoins du principe que les énoncés ne se présentent pas comme des phrases ou des suites de phrases mais comme des textes. Or un texte est un mode d'organisation spécifique qu'il faut étudier comme tel en le rapportant aux conditions dans lesquelles il est produit .Considérer la structure d'un texte en le rapportant à ses conditions de production, c'est l'envisager comme discours° » [3]

Chapitre I : théories et concepts méthodologiques

Pour D.MAINGEUNEAU « *l'analyse du discours n'a pour objet ni l'organisation textuelle en elle-même, ni la situation de communication* » mais doit « *penser le dispositif d'énonciation qui lie une organisation textuelle et un lieu social déterminé* » (2007 :14).

Pour L.GUESPIN, rapporté par SARFATI, l'analyse du discours est vue comme « *l'étude linguistique des conditions de production d'un énoncé* » (2007 :14)

P.CHARAUDEAU et D.MAINGUENEAU rapportent les propos de VIN DIJIK « *l'analyse du discours est conçue comme l'étude de l'usage réel du langage, par les locuteurs réels dans des situations réelles* » (1985 :1-2)

1.2. L'approche pragmatique

La pragmatique est loin de se constituer en discipline autonome et unifiée car aucun consensus ne s'est installé entre les chercheurs quant à sa délimitation, ses hypothèses et même sa terminologie. Cela dit, en revanche, qu'elle constitue un riche carrefour interdisciplinaire pour les linguistes, les logiciens, les sémioticiens, les philosophes, les psychologues et les sociologues. La diversité des courants qui l'ont alimentée fondent en même temps sa richesse. Il en résulte que vouloir présenter une théorie générale de la pragmatique au point de tenter une synthèse s'avère très difficile. C'est pour cette raison que nous nous contenterons dans cette partie de donner quelques repères utiles, de manière aussi claire que possible.

Le terme pragmatique, selon G.Sarfati qualifie un domaine d'étude sans spécification d'objet a priori ; l'expression « *pragmatique philosophique* » désigne soit le fait que la pragmatique dérive de la philosophie, soit les projets de refondation des grandes questions de la philosophie à partir des acquis de la philosophie analytique ; l'expression « *pragmatique linguistique* » désigne l'ensemble des théories élaborées. La pragmatique constitue le pivot de la relation entre la langue et le monde.

1.3 L'approche énonciative

Aujourd'hui l'énonciation est devenue un concept incontournable dans l'analyse de tous les discours quelque soit leur nature. D'où la nécessité de s'arrêter sur la notion d'énonciation dans le discours. La problématique de l'énonciation constitue le centre d'intérêt de beaucoup de linguistes qui ont contribué à son essor en France, à laquelle sont attachés des noms connus tels que : M Pêcheux, E. Benveniste, J. Dubois, ceux-ci admettent l'idée de l'étude du discours comme énonciation que Benveniste définit ainsi : « *L'énonciation est cette mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation* » (1970:18)

Les études récentes sur l'énonciation tentent de relever quelques confusions émergeant de l'opposition traditionnelle énonciation/énoncé et celle du sujet énonçant. Kerbrat-Orecchioni, est l'une des linguistes à avoir souligné cette problématique.

En effet, dans un premier temps elle a tenté de préciser les frontières qui séparent l'énoncé de l'énonciation « *il s'agit en fait du même objet, et que la différence réside dans la mise en perspective de cet objet* » (2006 :34). Autrement dit, l'énoncé et l'énonciation se réalisent ensemble ainsi, pour comprendre les lois qui régissent l'énonciation il faut recourir à l'énoncé qui constitue l'objet construit du sujet parlant.

Dans un deuxième temps, Kerbrat-Orecchioni, met l'accent sur la conception du sujet parlant et du problème de spécialisation de l'énonciation. Cela réduit le champ de l'énonciation qui se limitera à un « *mécanisme d'engendrement d'un texte, le surgissement dans l'énoncé du sujet d'énonciation, l'insertion du locuteur au sein de la parole* » (2006 :34) Cette restriction permet aux linguistes de limiter le champ d'analyse de l'énonciation et de ne pas se perdre.

La problématique de l'énonciation conduit à une conclusion : « *c'est la recherche des procédés linguistiques (shifters, modalisateurs, termes évaluatifs, etc.) par lesquels le locuteur imprime sa marque à l'énoncé, s'inscrit dans le message (implicitement ou explicitement) et se situe par rapport à lui (problème de "distance énonciative")*. (2006 :36) Il s'agit en fait, de repérer des indices quelque soit leur nature, faisant référence à l'inscription du sujet de l'énonciation dans l'énoncé.

Chapitre I : théories et concepts méthodologiques

L'énonciation est définie par Benveniste comme « *cette mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation* » (1970 : 80).

Le travail de l'énonciation est l'action de l'énonciateur pour s'approprier cet appareil formel de la langue et marquer sa position dans le discours, ce sont des indices spécifiques qui marquent, celui qui parle, à qui l'on parle, quant on parle et d'où l'on parle, ce qui donne une bonne description des composantes qui forment le cadre de la communication.

2. Les concepts méthodologiques

2. 1. Le discours

Le discours, selon une visée pragmatique, est vu comme : l'utilisation d'énoncés dans leur combinaison pour l'accomplissement d'actes sociaux. Le discours est la mise en œuvre de la parole dans l'expression ou la communication dans un contexte social singulier. La performance discursive révèle la compétence pragmatique (capacité à utiliser la langue en contexte social).

Si le **récit** semble se raconter de lui-même (tout se déroule comme si aucun sujet réel ne parlait), le **discours** se caractérise par la volonté du locuteur d'influencer son interlocuteur.

Selon G.E .Sarfati « *le discours est l'objet de connaissance de l'analyse du discours, il désigne l'ensemble des textes considérés en relation avec leurs conditions historique (sociale, idéologique) de production* ». (2007 : 14)

D. Maingueneau voit le discours « *comme une organisation au-delà de la phrase* », (2007 :14) c'est-à-dire un discours qui mobilise des structures d'un autre ordre que celles de la phrase. Le discours pour ce linguiste est pris en charge par un sujet mais c'est aussi une instance interactive. Le rôle du destinataire dans le discours est important.

2.2. Le discours journalistique

La nécessité de définir le discours de la presse écrite et de le convoquer est ainsi posée dans le domaine de l'analyse du discours.

Le discours de la presse écrite ou des médias en général relève du discours informatif dont l'une des principales caractéristiques est de centrer son intérêt sur la cible (les lecteurs). D'après P CHARAUDEAU, « *Informer, c'est posséder un savoir ignoré de l'autre (savoir), avoir l'aptitude qui permet de le transmettre à cet autre (pouvoir dire), être légitimé dans cette activité de transmission (...)* » (1997 : 45)

La presse vise, dans un premier temps à transmettre aux lecteurs un savoir et dans un second temps, à agir sur eux. De ce fait, nous constatons que le discours médiatique s'inscrit dans une perspective pragmatique, c'est-à-dire que l'intention des journaux en tant que type de support d'information ne se limite pas au simple fait de transmettre un savoir, il vise également à agir sur les lecteurs. C'est pour cette raison que les médias sont considérés comme le lieu de manipulation des opinions et des consciences.

➤ **La presse écrite algérienne d'expression francophone (presse nationale et indépendante)**

La scène médiatique en Algérie se subdivise en deux catégories : la presse nationale et la presse indépendante. La presse indépendante est caractérisée par sa liberté d'expression. Elle se caractérise par une ouverture médiatique, et s'intéresse à tous les thèmes de l'information. On peut citer à titre d'exemple : Le Soir d'Algérie, El watan, L'Expression dz, Le Quotidien d'Oran, La dépêche de Kabylie, etc.

➤ **De l'énonciation à la subjectivité dans le discours journalistique**

La subjectivité du discours relève des choix personnels de l'énonciateur, de ses objectifs, des attitudes qu'il adopte à l'égard de ce qu'il dit et de sa manière de s'adresser à son destinataire. Ces choix peuvent se manifester de façon explicite ou implicite

Chapitre I : théories et concepts méthodologiques

Notre préoccupation constante est de cerner de plus près la problématique de la subjectivité. En nous référant essentiellement aux travaux d'Émile Benveniste et de Kerbrat-Orecchioni sur l'énonciation. (1980-2009)

Nous nous attacherons, dans notre travail, à étudier la subjectivité, un concept théorique qui a fait nourrir beaucoup de théories. Nous choisissons le point de vue d'Émile Benveniste qui définit la subjectivité comme : « *La capacité du locuteur de se poser comme "sujet". Elle se définit, non par le sentiment que chacun éprouve d'être lui-même(...) comme l'unité psychique qui, transcende la totalité des expériences vécues qu'elle assemble, et qui assure la permanence de la connaissance. Or nous tenons que cette subjectivité(...) n'est que l'émergence dans l'être d'une propriété fondamentale du langage. Est 'ego' qui dit 'ego' ? Nous trouvons là le fondement de la subjectivité, qui se détermine par le statut linguistique de la personne.* » (1966 :259-269)

La problématique de l'énonciation qu'il a développée rappelle la place de l'homme dans le langage : c'est dans et par la langue que l'homme se constitue comme sujet.

Dans l'ouvrage *L'énonciation* (1997), Kerbrat Orecchioni mène une discussion intéressante sur l'impossibilité d'être objectif. En effet, le seul comportement langagier complètement objectif est la reproduction d'un énoncé antérieurement produit sans reformulation, c'est-à-dire le discours rapporté (Ibid. :148). S'il est juste de constater que la subjectivité est présente dans tout discours, il est impératif d'ajouter qu'elle existe de différentes manières et degrés selon la fréquence des éléments subjectifs. (Ibid. : 73).

Kerbrat –Orecchioni (1997) ajoute que : « ... » *la subjectivité langagière est partout dans le langage, mais diversement modulés selon les énoncés(...) il n'est pas de « genre » qui échappe à l'emprise de la subjectivité, ni le discours des historiens, ni celui des géographes, ni celui des lexicographes, ni celui des juristes, ni celui des mathématiciens. Mais ce ne sont pas les mêmes « subjectivèmes » qu'ils exploitent les uns et les autres.* » (1997 :170)

2. 3. L'appareil formel de l'énonciation

L'appareil formel de l'énonciation est l'ensemble de signes, d'unités linguistiques dont la valeur référentielle dépend de l'environnement spatio-temporel de leur énonciation. [4]

On distingue :

- **Les indices de personnes** : pronoms des 1ère et 2ème personnes (je, tu, nous, vous) désignant les acteurs de l'énonciation (destinateur / destinataire).

- **Les indices temporels** : d'abord les temps verbaux mais aussi d'autres classes capables d'identifier le moment de l'énonciation.

- **Les indices d'ostensions** qui organisent les relations spatiales autour du sujet pris comme repère (ceci-ici-maintenant et leurs nombreuses corrélations)

Pour Benveniste, l'énonciation comprend trois opérations :

- le locuteur s'approprie l'appareil formel de l'énonciation et il énonce sa position de locuteur par des indices spécifiques ;

- dès qu'il se déclare locuteur et assume la langue, il implante l'autre en face de lui ;

- dans l'énonciation, la langue se trouve employée à l'expression d'un certain rapport au monde.

La référence est partie intégrante de l'énonciation.

➤ Les Embrayeurs

Sous cette dénomination, Benveniste a regroupé l'ensemble des signes de la langue qui renvoient aux paramètres de l'énonciation. Il s'agit des signes nommés **embrayeurs** (de l'anglais **shifters** – Jakobson), **éléments indiciels**, **symboles indexicaux**, **expressions sui-référentielles**, **déictiques** (Pierce), **indicateurs** (Benveniste), chacun de ces termes visant à mettre en relief l'une ou l'autre de leurs caractéristiques. Le plus fréquemment employé est le terme **déictique**, adjectif correspondant au grec **deixis** = «action, montrer» Benveniste (1966 : 168)

Kerbrat-Orecchioni définit les déictiques ainsi : « *ce sont les unités linguistiques dont le fonctionnement sémantico-référentiel (sélection à l'encodage, interprétation au décodage) implique une prise en considération de certains des éléments constitutifs de la situation de communication, à savoir :*

- *le rôle que tiennent dans le procès d'énonciation les actants de l'énoncé ;*

Chapitre I : théories et concepts méthodologiques

- la situation spatio-temporelle du locuteur, et éventuellement de l'allocutaire ». (2002 : 41)

Les déictiques marquent l'inscription du sujet dans un rapport au moi-ici-maintenant de l'énonciation. Ils indiquent la place de la subjectivité dans le discours. (R. Jakobson, p : 176)

➤ **Les indices personnels**

Comme premier palier de l'appareil formel de l'énonciation, les indices de personnes est la construction des identités énonciatives dans le discours est le premier indice de subjectivité selon Benveniste.

➤ **Les indices de temps et de lieu**

Qualifiés d'ostension par Benveniste, sont des unités linguistiques qui organisent les relations spatio-temporelles autour du JE, comme repère.

2.4. La modalisation

La modalisation est l'opération par laquelle le locuteur donne son point de vue ou prend position par rapport à son interlocuteur ou par rapport à son énoncé.

La modalisation est une manifestation par excellence de la subjectivité de l'énonciateur.

2.4.1. La modalité

C'est une des manifestations de la subjectivité dans l'énoncé. On dit qu'un énoncé est modalisé quant il contient une ou plusieurs modalité.

La modalité est une notion importante dans l'analyse de la subjectivité et du discours comme le précise Meunier : « *Le terme (modalité) est saturé d'interprétations qui ressortissent explicitement ou non, selon les linguistes qui l'utilisent, de la logique, de la sémantique, de la psychologie, de la syntaxe, de la pragmatique ou de la théorie de l'énonciation.* » (1974 :8)

Charles Bally accorde une place importante à la notion de modalité, Bally affirme que :

« *La modalité est l'âme de la phrase ; de même que la pensée.* » (1965 :36).

a. Les modalités d'énonciation

Elles renvoient à l'acte d'énonciation en marquant l'attitude énonciative du locuteur dans sa relation à son interlocuteur.

Dans la modalité d'énonciation interrogative ou injonctive le locuteur invite l'interlocuteur à lui répondre.

On distingue trois formes de modalité d'énonciation qui correspondent aussi aux types de phrases : assertifs, interrogatifs et injonctifs. Maingueneau ajoute l'exclamation en affirmant que « *l'exclamation fait appel à une grande diversité de structures(...) il s'agit toujours d'exprimer un haut degré* » (1999 :58).

➤ **L'assertion**

Le type assertif ou déclaratif sert à dire ou à affirmer, pour Maingueneau l'assertion «*pose un état de choses comme vrai ou faux. Dun point de vue syntaxique, il s'agit d'énoncés qui comportent un sujet exprimé et donne le verbe porte des marques de personne et de temps* » (1999 :46)

➤ **L'interrogation**

Entraîne un certain type de réponse, une réaction de la part de l'interlocuteur puisqu'elle constitue des demandes de dire et de faire. Maingueneau [5] souligne une autre fonction de l'interrogation ; « *interroger quelqu'un, c'est se placer dans l'alternative de répondre ou de ne pas répondre. C'est aussi lui imposer le cadre dans lequel il doit inscrire sa réplique.* » L'interrogation est réalisée par l'emploi des variantes syntaxiques qui s'exercent sur l'interlocuteur.

➤ **L'injonction**

Par l'injonction, le locuteur agit sur l'interlocuteur pour influencer et même changer les comportements de celui-ci. Selon la situation, la phrase injonctive peut manifester diverses nuances : ordre stricte, conseil, souhait, prière, demande polie.

➤ **L'exclamation**

Maingueneau ajoute l'exclamation en affirmant que « *l'exclamation fait appel à une grande diversité de structures [...] Il s'agit toujours d'exprimer un haut degré* » (1999 : 58)

b. Les modalités d'énoncé

Elles regroupent tous les moyens linguistiques par lesquels le locuteur manifeste une attitude par rapport à ce qu'il dit, à son énoncé, en d'autres termes, les moyens linguistiques qui servent à exprimer son point de vue mais aussi ses émotions, ses sentiments.

Il existe trois types de modalités d'énoncé plus une dernière ajoutée par Kerbrat-Orecchioni [6]

➤ **La modalité épistémique**

Modalité par laquelle le locuteur exprime son degré de certitude sur ce qu'il affirme, elle se manifeste à travers divers éléments linguistiques comme : verbe d'opinion et de croyance, penser, estimer, convaincu...etc. Des adverbes modalisateurs : peut-être, sûrement, sans doute, certainement,...etc. Des locutions verbales : il semble que, il ne fait pas de doute, il est douteux, probable...Et des marqueurs morphologiques. [7]

➤ **La modalité déontique**

Exprime des droit/devoir, elle présente le contenu propositionnel en le situant sur l'axe obligatoire/facultatif ou du permis/interdit.

➤ **Les modalités appréciative et affective**

Les termes affectifs et évaluatifs indiquent les sentiments et le système des valeurs de l'énonciateur. C'est marques peuvent être des noms, des adjectifs, des adverbes, des verbes.

Les modalités affectives servent à l'expression des sentiments du locuteur alors que les appréciatives (et évaluatives) traduisent le jugement de valeur et l'évaluation du sujet parlant.

➤ **La modalité affective**

La subjectivité affective s'inscrit dans la parole par l'emploi des termes concernant les sentiments, les affects, les émotions, les passions... Pas exemple les adjectifs affectifs comptent parmi les unités linguistiques subjectives et modalité fonction comme un concept qui permet d'introduire la subjectivité du locuteur par ses émotions et ses sentiments. Kerbrat-Orecchioni explique cette modalité en disant que : «'Celle pénible affaire'', 'cette triste réalité'', 'la malheureuse Madame'', 'la pauvre femme'' : autant d'expressions qui sont à considérer comme subjectives dans la mesure où elles indiquent que le sujet d'énonciation se trouve émotionnellement impliqué dans le contenu de son énoncé » (1999 :140)

➤ **La modalité évaluative non-axiologique**

Toujours selon Kerbrat-Orecchioni «Celle classe comprend tous les adjectifs qui, sans énoncer de jugement de valeur, ni d'engagement affectif du locuteur (du moins au regard de leur stricte définition lexicale : en contexte, ils peuvent bien entendu se colorer affectivement ou axiologiquement), implique une évaluation qualitative ou quantitative de l'objet dénoté par le substantif qu'ils déterminent, et dont l'utilisation se fonde à ce titre sur une double norme » (Ibid. :96).

➤ **La modalité évaluative axiologique**

La relation entre la langue et l'appréciation ou la dépréciation du locuteur n'est pas toujours facile à préciser et à formuler. Car les appréciations et les dépréciations sont des phénomènes complexes liés aux états psychiques, aux jugements de valeur, aux croyances, aux intuitions, aux intentions... surtout à la rhétorique des interlocuteurs. En appréciant ou en dépréciant ce qu'il énonce, le locuteur émet un jugement de valeur qui garde les traces de ses évaluations. Les éléments linguistiques qui marquent ce positionnement d'une manière favorable ou défavorable, peuvent appartenir aux catégories sémantiques et pragmatiques différentes selon le contexte comme « aimer », « détester », « préférer », « bon », « bien », « mauvais », « mal », « normal », « anormal »... Autrement dit, ces termes peuvent porter une appréciation valorisante ou dévalorisante.

Chapitre I : théories et concepts méthodologiques

Selon Franck (2000 :21), « un modalisateur est une expression linguistique, un morphème, un procédé typographique, ou bien un phénomène prosodique, qui marque le degré d'adhésion du sujet de l'énonciation à l'égard du contenu des énoncés qu'il profère. Cette adhésion peut être forte, moyenne, faible, ou nulle dans le cas du rejet. » Un modalisateur indique donc le degré d'engagement de l'énonciateur sur ce qu'il énonce. « Les modalisateurs sont des éléments linguistiques qui révèlent non seulement la présence du sujet parlant mais aussi son attitude et sa prise de position dans son énoncé. » [8]

c. La modalité du message

La modalité du message est définie par Meunier comme « un autre jeu d'options (qui) s'offre au locuteur qui peut « organiser l'information de son message » en établissant tel ou tel élément comme thème (défini un peu rapidement comme « ce qui vient en tête ».

Les modalités du message s'appliquent sur les types de phrase obligatoires, elles sont identifiables à l'aide d'indices morphologiques et syntaxiques. On regroupe dans cet ensemble les constructions emphatiques, passives et impersonnelles, qui présentent la propriété de pouvoir se combiner entre elles. La modalité du message porte sur l'organisation sémantique de l'énoncé en occasionnant la mise en relief de certaines unités. On utilise pour en rendre compte les notions de thème et de propos, respectivement « ce dont on parle » et « ce qui en est dit ».) [9]

➤ L'emphase et la thématization

La forme dite emphatique permet la mise en relief d'un des éléments de la phrase : l'emphase signifie alors la mise en avant de tel ou tel élément. Elle concerne le choix que le locuteur effectue sur le mode de présentation de son énoncé, en privilégiant tel ou tel de ses constituants, par la syntaxe ou par l'intonation.

L'espace de thématization est défini par Charaudeau comme « l'espace dans lequel sont traités et organisés le ou les domaines de savoir, le ou les thèmes de l'échange(...). Dès lors, le sujet parlant doit d'une part prendre position par rapport au thème imposé par le contrat (...), d'autre part choisir d'organiser ce champ thématique selon un mode d'organisation discursif particulier (...), cela en suivant une fois de plus les instructions données par les contraintes situationnelles » (1997 :71).

Chapitre I : théories et concepts méthodologiques

En effet, chaque sujet parlant ou écrivant, choisit de mettre en œuvre son projet de parole personnel en respectant les contraintes de la situation de communication. Ceci dit, la mise en œuvre discursive et le contrat de communication se complètent. En d'autres termes, le projet de parole du locuteur constitue un acte individuel, mais « un acte de liberté surveillée » (ibid.)

➤ **La passivation**

Généralement définie comme la transformation de la voix active à la voix passive sert à rester neutre vis-vis de l'évènement décrit tout en mettant l'action sur le fait accompli et non sur le responsable.

➤ **La négation**

La négation « polémique » qui, selon Ducrot, correspond à la plupart des énoncés négatifs.

Un énoncé comme « *Pierre n'est pas intelligent* » résulte d'une mise en scène par laquelle le locuteur construit deux positions énonciatives.

« Ici, le locuteur de « Pierre n'est pas intelligent », en s'assimilant à l'énonciateur E2 du refus, s'oppose non pas à un locuteur [comme dans le cas de la négation « métalinguistique »], mais à un énonciateur E1 qu'il met en scène dans son discours même et qui peut n'être assimilé à l'auteur d'aucun discours effectif. L'attitude positive à laquelle le locuteur s'oppose est interne au discours [souligné par nous] dans lequel elle est contestée. Cette négation « polémique » a toujours un effet abaissant, et maintient les présupposés » (Ducrot, 1984 :217-218).

2.5. Les actes de langage

a. Les actes de langage indirects

Les actes de langage indirects sont définis comme « *la plus petite unité réalisant par le langage une action (ordre, requête, assertion, promesse...) destinée à modifier la situation des interlocuteurs. Le co-énonciateur ne peut l'interpréter que s'il reconnaît le caractère intentionnel de l'acte de l'énonciateur* » (1996 :10)

Chapitre I : partie théorique et méthodologique

l'acte de langage indirect s'insère dans un énoncé pour affirmer, déclarer, interroger, ordonner, promettre, s'excuser, remercier, féliciter, etc. Autrement dit, c'est « *l'utilisation du langage comme une action, et non plus comme un message* ». [10] C'est vouloir faire (désirer), pouvoir faire (promettre), faire faire quelque chose à autrui (demander, ordonner) et vouloir savoir quelque

chose (interroger). Il s'agit d'une transformation d'un état à un autre par le biais du langage. Cela n'est pas une émission de mots pour passer un message ou une information. C'est pouvoir agir pour effectuer un acte ou plutôt une transformation.

L'implicite se décline sous deux formes : le présupposé et le sous-entendu.

➤ Le présupposé

Les présupposés forment la première sous-catégorie de l'implicite. Selon Kerbrat Orecchioni, ils englobent : « *Toutes les informations qui, sans être ouvertement posées, sont cependant automatiquement entraînées par la formulation de l'énoncé, dans lequel elles se trouvent intrinsèquement inscrites, quelle que soit la spécificité du cadre énonciatif.* » (1986 :25)

Les présupposés ne sont pas posés dans l'énoncé, sont en revanche charriés automatiquement lors de la compréhension de ce dernier comme allant de soi. (Kerbrat-Orecchioni, 1986 :29). Pour Oswald Ducrot, ils appartiennent « *de plein droit au sens littéral* » (1984 :20). Ils sont par conséquent « *censés correspondre à des réalités déjà connues et admises par le destinataire* » (Kerbret-Orecchioni) : soit ils « *correspondent à des "évidences" supposées partagées par l'ensemble de la communauté parlante* » (Ibid.)

Les présupposés sont un moyen d'informativité grâce à leur nature implicite. Un énoncé posé porte certainement des présupposés enrichissant l'arrière-plan de l'allocutaire par de nouvelles informations.

Umberto Eco souligne cette disposition des présupposés lorsqu'il affirme que : « *Les présuppositions font partie de l'information donnée par le texte ; elles sont sujettes à un accord réciproque de la part du locuteur et de l'auditeur.* » (1992 :313)

Avec un risque de dériver, surtout dans les énoncés journalistiques, où ils prennent place comme les impératifs stratégiques servant les besoins de l'information, soit ils renforcent une idée déjà

Chapitre I : théories et concepts méthodologiques

présentée et servant à mieux l'implanter dans la conscience collective des énonciataires. A ce sujet, Blanchet remarque que les présupposés « *permettent de rappeler de façon détournée, l'existence d'éléments présentés comme évidents, et donc de les soustraire aux enjeux de la conversation.* » (1995 :104)

Les informations implicites doivent avoir un écho dans l'arrière-plan de l'auditeur. Sinon l'acte de présupposition ne peut atteindre son objectif et les présupposés passent sans que le destinataire en prenne conscience.

➤ **Le sous-entendu**

Les sous-entendus constituent la deuxième sous-catégorie de l'implicite. Les sous-entendus, se caractérisent par le fait que l'interlocuteur se réfère à des connaissances extralinguistiques, pour saisir l'intention, la signification et le sens réels des discours cachés dans les énoncés sous-entendus.

Kerbrat-Orecchioni, estime que la classe des sous-entendus englobe « *toutes les informations qui sont susceptibles d'être véhiculées par un énoncé donné mais dont l'actualisation reste tributaires du contexte énonciatif.* » (1986 :39)

Dominique Maingueneau les définit comme : « *des contenus implicites pragmatiques c'est-à-dire inférences tirées du contexte par le co-énonciateur à l'aide d'un raisonnement plus au moins spontané qui s'appuie sur les principes (les lois du discours) qui régissent l'activité discursive.* » (1996 :77). Il a insisté sur le rôle des inférences dans l'interprétation des sous-entendus. Ces inférences relèvent du contexte et non de l'énoncé comme c'est le cas des présupposés.

Le décryptage des sous-entendus passe par l'interprétation des supports sémantiques ou extralinguistiques (les faits prosodiques).

Il existe une réelle différence entre le sous-entendu et le présupposé du point de vue formel et sémantique, le présupposé relève de l'explicite. Fondu dans le contenu sémantique et syntaxique

Chapitre I : théories et concepts méthodologiques

Les sous-entendus sont des éléments qui, sans être marquées dans la phrase, se greffent lors de la compréhension en plus de ce qui se dit dans l'énoncé selon Ducrot : « *Il existe toujours, pour l'énoncé à sous-entendus, un sens "littéral", dont ces sous-entendus sont exclus. Ceux-ci apparaissent comme surajoutés* » (1984 :19).

Ducrot ajoute en affirmant que : « *Le sous-entendu (...) qui résulte d'une réflexion du destinataire sur les circonstances d'énonciations du message, (...) tient compte à la fois du sens de l'énoncé et de ses conditions d'occurrence, et leur applique des lois logiques et psychologiques générales.* » (Ibid. :25)

C'est donc précisément l'interlocuteur qui arrive par des calculs et des inférences à faire naître ces conclusions.

Kerbrat-Orecchioni explique que « *par opposition aux présupposés, les sous-entendus(...) se caractérisent par leur inconsistances.* » (1986 :39)

Le sous-entendu possède, selon Dominique Maingueneau, trois caractéristiques, grâce auxquelles nous pouvons le débusquer : « *1) son existence est associée à un contexte particulier ; 2) il est déchiffré grâce à un calcul de Co-énonciateur ;3) l'énonciateur peut toujours le récuser, se réfugier derrière le sens littéral.* » (1996 :77)

A partir de là, nous pouvons distinguer deux types de sous-entendus, l'insinuation et l'allusion, qui se caractérisent par les traits suivants : Le fait de suggérer quelque chose sans le dire vraiment : Kerbrat-Orecchioni le décrit comme « *un sous-entendu malveillant.* » (1986 : 14)

Plus complexe, qui peut être employé pour :

- Faire entendre « *un sous-entendu à contenu grivois ou graveleux* »
- Faire entendre « *un ou plusieurs faits particuliers connus de certains des protagonistes de l'échange verbal* » (Ibid. :46)
- Renvoyer à un autre texte (rapport intertextuel).

Elle fait donc appel à une complexité tissée entre les protagonistes du discours, et évoque « *un univers de discours qui appartient au savoir, supposé, partagé par les membres d'une même communauté sociologique* » (Charaudeau 1983 : 65) : elle fonctionne comme un rappel déclenché par des indices de compréhension semés dans le discours et filtrés tout au long du décryptage.

Chapitre I : partie théorique et méthodologique

Les sous-entendus peuvent servir au locuteur pour « *prétendre avoir sans conteste énoncé un contenu qu'il s'est simplement contenté de suggérer* » ou bien « *suggérer Q sous les dehors de P, tout en lui ménageant la possibilité de nier avoir dit Q* » (Kerbrat-Orecchioni 1986 :284).

2.6. Les inférences

Il s'agit de tisser des liens entre l'énoncé et ses données contextuelles pour interpréter le message reçu et saisir les informations implicites. Cette opération s'appelle l'inférence.

L'inférence correspond, selon Catherine Kerbrat-Orecchioni, à « *toute proposition implicite que l'on peut extraire d'un énoncé, et déduire de son contenu littéral en combinant des informations de statut variable.* » (1986 :24)

En effet, lire un texte signifie l'interpréter. Ainsi, le récepteur se sert de ses connaissances de sa mémoire pour analyser les informations implicites à partir de ce qui est voilé dans le texte ou dans l'énoncé. Il parvient à rétablir les informations manquantes et à les remettre en cause pour les vérifier. Or, elles demeurent incertaines, en particulier dans le cas des sous-entendus. Ce mécanisme interprétatif constitue une opération rapide, automatique, que l'on fait tous les jours de manière totalement inconsciente.

Patrick Charaudeau et Dominique Maingueneau classent les inférences en trois types : l'inférence contextuelle dont l'induction passe par le lecteur de l'entourage de l'énoncé soumis au déchiffrement ; l'inférence situationnelle pour laquelle l'interprétation adopte les données de situation pour décrypter le message ; et l'inférence interdiscursive qui dépend des anciennes connaissances de l'interlocuteur, stockées dans sa mémoire pour les lier et déterminer l'information implicite. (2002 :312 -313)

En résumé, à la base de tous les concepts que nous venons de passer en revue, il ya celui de la connotation. Il est question pour nous d'étudier, de voir comment se présente le sens caché.

Les connotations sont des éléments qui permettent de déchiffrer l'implicite. Il s'agit des informations dissimulées, qui mettent en valeur un contenu implicite. Roland Barthes définit la connotation en élargissant son rôle dans le décryptage du signifié : « *C'est une détermination, une relation, une anaphore, un trait qui a le pouvoir de se rapporter à des mentions antérieures, ultérieures ou extérieures, à d'autres lieux du texte (ou d'un autre texte)* » (1970 :14)

Chapitre I : partie théorique et méthodologique

Barthes met ainsi en lumière la substance de la connotation et la projette comme un matériau liant des indications non nécessairement marquées explicitement.

La connotation renvoie à une autre signification que le texte ou l'énonciation pourrait comporter, et permet de comprendre toutes les interprétations implicites. Eric Buysens affirme la difficulté à propos de la connotation :

« Cette étude est extrêmement difficile précisément parce qu'il s'agit d'un procédé implicite : cette communication n'a pas de forme propre. La linguistique consiste précisément à étudier le rapport entre la forme et la signification à classer les formes d'après leur fonction dans la communication. Mais la connotation ne nous offre aucune forme. Pour découvrir ce qui est impliqué, nous devons recourir à notre expérience des mobiles qui nous font parler ou taire ; or ce savoir-vivre ne se s'enseigne pas comme la grammaire ou le vocabulaire. On en vient même à se demander s'il s'agit bien de communication, s'il ne s'agit plutôt d'un indice. » (1970 :712)

La connotation renvoie à une information déjà existante dans l'arrière-plan de l'interlocuteur soit comme un produit de la société soit comme un acquis, accumulé et stocké dans la mémoire. Lorsqu'il constate des personnes, ses informations stockées, c'est-à-dire les connotations, prennent le relais pour dévoiler la signification implicite de l'énoncé. La connotation n'a donc pas de forme linguistique. Elle est quelque chose de sous-entendu, d'un contenu voilé à l'intérieur d'un contenu explicite.

Chapitre II

Partie pratique

Chapitre II : analyse de la subjectivité et inférence

Le deuxième chapitre porte sur l'analyse de la subjectivité qui se manifeste dans le contenu de notre corpus, en nous référant notamment à la théorie de l'énonciation élaborée par Émile Benveniste et de Kerbrat-Orecchioni.

Dans un premier temps, nous classerons dans un tableau, les indices de l'appareil formel de l'énonciation employés par Hakim Laâlam et Chawki Amari.

Dans cette étape de l'analyse nous allons essayer de repérer les indices énonciatifs qui consistent à analyser la façon dont le sujet parlant s'inscrit et inscrit son allocataire dans son discours à partir des marqueurs suivants :

Nous commencerons d'abord par repérer *les déictiques*. C'est derniers sont la première catégorie de la subjectivité. Nous classerons ces déictiques comme suit : les pronoms personnels, les déterminants à valeur déictiques, les démonstratifs, les indicateurs spatio-temporels, ainsi le temps des verbes, en nous basant sur la théorie d'Émile Benveniste et Kerbrat-Orecchioni sur l'énonciation.

Ensuite, nous analysons la deuxième catégorie de la subjectivité qui est la modalisation que nous classerons comme suit :

La modalité de l'énonciation, la modalité de l'énoncé et la modalité du message.

Cette étape consiste à analyser la structure du message tout en faisant la distinction entre les chroniqueurs (Chawki Amari et Hakim Laâlam).

Enfin, nous tenterons de repérer la troisième catégorie de la subjectivité : **les actes de langage indirects**. Dans cette étape nous essayerons de repérer les actes indirects les plus forts de signification par rapport à nos hypothèses. L'objectif étant celui de déceler la visée des journalistes à partir des opérations telle que l'inférence.

Le corpus, nous le présenterons sous forme de relevé de phrases que nous allons énumérer en commençant par les articles de Hakim Laâlam suivis de ceux de Chawki Amari. Cette segmentation, nous l'avons choisie pour faciliter la lecture des tableaux.

Corpus n°1, article n°1 de Hakim Laâlam « 19 ? C'est trop ! » Du 08/11/2015

- **Ph. n°1** 19 ? C'est trop ! (titre)
- **Ph. n°2** Le milliardaire Haddad veut racheter la compagnie Air Méditerranée. (sous-titre)
- **Ph. n°3** Une compagnie aérienne. (sous-titre)
- **Ph. n°4** Ensuite une banque. (sous-titre)
- **Ph. n°5** Après, une station d'épuration de l'eau... (sous-titre)
- **Ph. n°6** Ça me rappelle un truc, mais quoi, au juste ? (sous-titre)
- **Ph. n°7** 19 personnalités auraient demandé audience à Abdekka, selon le site électronique d'information TSA.
- **Ph. n°8** La lettre remise à Ouyahia le 1er novembre n'aurait pas reçu de réponse.
- **Ph. n°9** Je ne trouve pas cela scandaleux.
- **Ph. n°10** Les 19 personnalités nationales ne doivent en aucun cas s'offusquer de cette non-réponse.
- **Ph. n°11** Il faut bien comprendre que le Président chéri et adoré de tous a moult raisons de ne pas répondre tout de suite à cette missive, de ne pas donner suite immédiatement à cette demande d'audience collective.
- **Ph. n°12** Certes, Boutef' reçoit encore en son Palais.
- **Ph. n°13** Mais il reçoit une personne à la fois.
- **Ph. n°14** Et pour recevoir une personne, il faut tout de même sept jours de préparation intense.
- **Ph. n°15** Alors, faites le compte.
- **Ph. n°16** Pour pouvoir accueillir 19 personnalités d'un coup, il faut multiplier 19 par 7.
- **Ph. n°17** Ce qui donne 133 jours !
- **Ph. n°18** La demande ayant été déposée en «mains propres» chez Ouyahia, le 1er novembre dernier, et sachant que nous sommes le 8 novembre, le Raïs adulé et surbooké a encore 125 jours devant lui pour dire oui à cette rencontre de masse, s'y préparer convenablement, doubler la ration de piles de son casque-joue, tripler la commande de baklavas, de thé et de café, réapprovisionner les pots en fleurs fraîches, 19 dans chaque

Chapitre II : analyse de la subjectivité et inférence

vase, et enfin écouter les cris d'alarme des 19 convives, en ayant pris tout de même la précaution de demander à son protocole de fermer les fenêtres de la présidence, parce que 19 personnalités qui crient en chœur «T'zagat», ça risque de déranger le voisinage.

- **Ph. n°19** Oui !
- **Ph. n°20** Vous avez parfaitement raison de me glisser cela discrètement à l'oreille, à cette étape de la chronique.
- **Ph. n°21** Je vous le concède : Abdekka a 125 jours pour répondre à la demande d'audience collective, à condition que celui à qui elle a été remise, H'mimed, l'ai transmise à son destinataire.
- **Ph. n°22** Eh oui !
- **Ph. n°23** Trop occupé à brûler toutes les photos le montrant en conclave avec Madani Mezrag au Palais, Ouyahia peut tout à fait avoir oublié de remettre la missive à son patron.
- **Ph. n°24** Auquel cas, que va-t-il se passer ?
- **Ph. n°25** Je n'en sais fichtrement rien.
- **Ph. n°26** Je me dis juste que la procédure de demande d'audience aurait été plus rapidement traitée si la lettre des 19 avait été directement glissée, le 1er novembre, dans la poche de Madani Mezrag.
- **Ph. n°27** Les poches de l'ex-émir n'ont aucun secret pour Abdekka.
- **Ph. n°28** Forcément !
- **Ph. n°29** C'est au Palais qu'elles ont été cousues.
- **Ph. n°30** Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

Corpus 2, Article n°2 de Hakim Laâlam « le pays des cigales génocidaires de la race des fourmis ! » Du 22/10/2015

- **Ph. n° 1** Le pays des cigales génocidaires de la race des fourmis ! (**titre**)
- **Ph. n° 2** Lorsqu'il est en France, quel est le magasin préféré de Hamid Grine (**sous-titre**)
- **Ph. n°3** La Foir'Fouille, bien sûr ! (**Sous- titre n°2**)
- **Ph. n°4** Bakhti Bélaïd, ministre de leur commerce, nous demande, nous conseille gentiment de «ne pas diaboliser les emprunts», allusion à la volonté algérienne récente d'emprunter à la Chine.
- **Ph. n°5** Je voudrais rassurer le ministre du Commerce.
- **Ph. n°6** D'abord, parce qu'un ministre du Commerce, ça doit être tout le temps rassuré.
- **Ph. n°7** Un ministre du Commerce qui ne le serait pas, ça influencerait négativement sur le marché et sur sa température.
- **Ph. n°8** Un ministre du Commerce pas rassuré, et hop !
- **Ph. n°9** Le marché s'emballe, s'électrise et risque même la dézingue.
- **Ph. n°10** Donc, c'est là, la première raison pour laquelle il faut absolument que Si Bakhti soit rassuré.
- **Ph. n°11** Mais, et vous vous en doutiez un peu, je le suppose, vu que nous cheminons ensemble dans cette chronique depuis près de 20 ans maintenant (eh oui !), il y a une seconde raison pour laquelle j'estime que le ministre du commerce bancal Bélaïb doit absolument être rassuré, c'est celle-là : nous ne diabolisons pas les emprunts Si Bakhti.
- **Ph. n°12** Non ! Ce sont les... emprunteurs que nous diabolisons.
- **Ph. n°13** Mais si ! Mais si ! Vous savez bien monsieur le ministre, les emprunteurs !
- **Ph. n°14** Ceux qui, des années durant, en vérité du plus loin que je me souviens, nous jurent que tout va bien, que demain ou au plus tard après-demain, la fin de la dépendance aux hydrocarbures nous amènera droit vers la prospérité et la joie de vivre, qui jurent que le pays a des réserves de quoi faire vivre la planète entière, voire même les populations en voie d'être découvertes par la NASA sur mars, mais qui, ensuite, avec un sourire Colgate large comme les trous dans les routes de Amar Ghoul viennent nous susurrer

Chapitre II : analyse de la subjectivité et inférence

qu'il se «pourrait-bien-wakila-peut-être-c'est-possible» que nous soyons obligés d'aller emprunter en Chine et ailleurs.

- **Ph. n°15** Voilà ce que nous diabolisons.
- **Ph. n°16** Cette race d'emprunteurs qui, finalement, et sans même caricaturer, gère le pays de la manière suivante : puiser dans les caisses remplies par le pétrole et le gaz, dépenser sans compter, gaspiller sans raison, ne rien ou si peu investir dans l'après-or noir, puis s'en aller tendre la main pour y signer des reconnaissances de dettes au bas de lourdes ardoises.
- **Ph. n°17** Ceux-là, Si Bakhti, non seulement nous les diabolisons, mais en plus nous les vomissons.
- **Ph. n°18** Pour une raison toute simple, au final.
- **Ph. n°19** Nous les vomissons parce qu'ils font... commerce avec notre patience.
- **Ph. n°20** Un commerce qui a une durée de vie plus courte qu'on ne le pense.
- **Ph. n°21** Et dont le registre de commerce peut être résilié à tout moment par l'armée des fourmis excédées.
- **Ph. n°22** Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

Corpus 3 Article n°1 de Chawki Amari « comment visiter le président » Du 09/11/2015

- **Ph. n°1** Comment visiter le président (**titre**)
- **Ph. n°2** En théorie, c'est simple, un président habite une maison au centre du pays, dans sa capitale officielle.
- **Ph. n°3** Mais en Algérie, tout est toujours plus compliqué.
- **Ph. n°4** Où le président ?
- **Ph. n°5** Où dort-il ?
- **Ph. n°6** Où mange-t-il ?
- **Ph. n°7** C'est tout un problème, si chacun sait où est le président et qui est le président- ce qui assez simple puisque c'est le même depuis très longtemps- personne ne sait où est le président.
- **Ph. n°8** Les un disent qu'il est dans la villa de Poirson qu'il a récupérée du temps où il était ministre des affaires étrangères ; les autres qu'il est dans l'appartement familial du chemin Cheikh Ibrahim ; d'autres encore qu'il est partout et nulle part, qu'il habite à la télévision, dans un bureau étanche d'EL Mouradia ou dans la forêt de Zéralda, à l'abri de la lumière, des élections et de la démocratie.
- **Ph. n°9** Ce qui a sérieusement compliqué la tâche des 19 demandeurs qui ont demandé à rencontrer le président.
- **Ph. n°10** C'est bien dommage, car pour une fois qu'il ne s'agit pas d'une demande de logement ou d'agrément, on pourrait imaginer que ce soit une opération simple à réaliser, comme recevoir Zidane, ses frères et ses cousins à Djenane El Mithaq.
- **Ph. n°11** n'est pas Ouyahyia qui va aider ce groupe de 19 gentils visiteurs, lui qui n'a jamais aidé personne.
- **Ph. n°12** Mais au courant de cette étrange requête, il a commenté, ne parlant pas en tant que directeur de cabinet, c'est-à-dire celui qui a les clés de la maison, mais en tant que patron du RND, c'est-à-dire celui à qui on a donné une maison.
- **Ph. n°13** Surtout, il n'a pas répondu et personne ne sait si il a transmis la demande au président.
- **Ph. n°14** Résultat : pour voir le président, il faut d'abord voir son directeur de cabinet.

Chapitre II : analyse de la subjectivité et inférence

- **Ph. n°15** Puis convaincre ce directeur que c'est son travail de remettre des demandes.
- **Ph. n°16** Puis le torturer pour savoir s'il l'a fait et lui demander si le président est d'accord et attendre sa réponse.
- **Ph. n°17** Après?
- **Ph. n°18** Rien.
- **Ph. n°19** Faire comme pour les autres présidents et attendre El Alia.

Corpus n°4, Article n°2 de Chawki Amari « le développement expliqué aux développeurs » Du 21/10/2015

- **Ph. n°1** Le développement expliqué aux développeurs (**titre**)
- **Ph. n°2** Entrer dans un cyber, aller sur Google Map.
- **Ph. n°3** Prendre un bout de terre, sortir du cyber, aller sur la terre, y creuser un trou, en sortir de l'eau et arroser la terre.
- **Ph. n°4** Planter du blé et des arbres, faire de la farine avec le blé et cuire de la galette avec le bois.
- **Ph. n°5** Vendre la galette, avec l'argent acheter une vache, la planter et l'arroser avec l'eau du trou et un taureau du coin.
- **Ph. n°6** Quand les veaux sont mûrs, vendre les veaux, acheter une maison, la planter en bordure du terrain.
- **Ph. n°7** Louer la maison, avec l'argent acheter une voiture.
- **Ph. n°8** Rouler, trouver des gens, faire le taxi clandestin, ne pas le dire au gouvernement.
- **Ph. n°9** Avec l'argent gagné, plus le blé, la location de la maison plus la vente de la voiture, monter une usine de voitures.
- **Ph. n°10** Vendre les voitures, manger de la galette et boire le lait de la vache ; acheter un autre terrain à côté du premier et planter des betteraves.
- **Ph. n°11** Avec les betteraves, faire du sucre, vendre le sucre, ne pas le dire au gouvernement.
- **ph. n°12** Il fait chaud, il est temps de prendre une douche.

Chapitre II : analyse de la subjectivité et inférence

- **Ph. n°13** Il n'y a pas assez d'eau dans le premier trou, creuser un deuxième trou.
- **Ph. n°14** Un liquide noir sort du trou, ce n'est pas de l'eau mais du pétrole.
- **Ph. n°15** Le dire au gouvernement.

- **Ph. n°16** Tout arrêter, laisser la maison, la terre, la vache et les voitures, la galette et le sucre.
- **Ph. n°17** Vendre du pétrole, creuser encore, vendre le pétrole, acheter de la mayonnaise, avec le bois des arbres faire des bureaux d'administratifs chargés de surveiller le deuxième trou et avec l'eau du premier trou construire une grande piscine.
- **Ph. n°18** Quand il n'y a plus de pétrole, manger la vache, vendre la maison, avec le bois des bureaux faire un grand feu, construire une cité sur la terre puis vendre la cité.
- **Ph. n°19** Quand il n'y a plus rien, s'installer dans le deuxième trou en position assise, les mains en l'air.
- **Ph. n°20** Attendre calmement l'arrivée du ministre des trous chargé de la réforme, de la gestion du vide et du comblement des trous.

1. Description de l'appareil formel de l'énonciation

❖ Article n°1 de Hakim Laâlam « 19 ? C'est trop ! » Du 08/11/2015

Phrases	La personne			La localisation Spatiale		La localisation temporelle	Le temps des verbes
	Pronoms Personnels	Déterminants à valeur déictique	Démonstratifs	Les spatiaux adverbiaux	Les spatiaux Démonstratifs		
Ph. n°7	—	—	—	—	—	—	auraient demandé (conditionnel passé)
Ph. n°8	—	—	—	—	—	1 ^{er} novembre	—
Ph. n°9	Je	—	—	—	—	—	—
Ph. n°10	—	—	—	—	—	—	ne doivent pas (présent)
Ph. n°11	—	—	—	—	—	—	—
Ph. n°18	—	—	—	—	—	1er novembre 8 novembre	—
Ph. n°20	Vous Me	—	Cette	—	—	—	—
Ph. n°21	Je Vous	—	—	—	—	—	—
Ph. n°25	Je	—	—	—	—	—	—
Ph. n°26	Je me	—	—	—	—	—	—
Ph. n°30	Je Je	—	—	—	—	—	—

Chapitre II : analyse de la subjectivité et inférence

❖ *Article n°2 de Hakim Laâlam « le pays des cigales génocidaires de la race des fourmis ! » Du 22/ 10/2015*

Phrases	La personne			La localisation Spatiale		La localisation temporelle	Le temps des verbes
	Pronoms Personnels	Déterminants à valeur déictique	Démonstratifs	Les spatiaux Adverbiaux	Les spatiaux Démonstratifs		
Ph. n°2 (sous-titre n°1)	—	—	—	—	—	—	Présent de l'indicatif : Est
Ph. n°4	Nous Nous	—	—	—	—	—	Présent de l'indicatif : Demande Conseille
Ph. n°5	Je	Le= notre (ministre)	—	—	—	—	Conditionnel présent : Voudrais
Ph. n°6	—	—	—	—	—	—	Présent de l'indicatif : doit
Ph. n°7	—	—	—	—	—	—	Conditionnel présent : Serait Influerait
Ph. n°9	—	—	—	—	—	—	Présent de l'indicatif : S'emballer S'électrise
Ph. n° 10	—	—	—	Là	—	—	Subjonctif présent : soit
Ph. n°11	Vous Je Nous Je Nous	Le=notre (ministre)	Cette	—	—	Maintenant	Présent de l'indicatif : Doutiez Suppose Cheminons Diabolisons
Ph. n°12	Nous	—	—	—	—	—	Présent de l'indicatif : Diabolisons
Ph. n°13	Vous	—	—	—	—	—	Présent de l'indicatif : Savez

Chapitre II : analyse de la subjectivité et inférence

Ph. n°14	Je Nous nous nous je	Le=notre (pays)	—	—	—	Demain Après-demain	Subjonctif présent : Souviens Conditionnel présent : Pourrait Soyons Futur simple Amènera
Ph. n°15	Nous	—	—	—	—	—	Présent de l'indicatif : diabolisons
Ph. n°17	Nous Nous	—	—	—	—	—	Présent de l'indicatif : Diabolisons Vomissons
Ph. n°19	Nous Notre	—	—	—	—	—	Présent de l'indicatif: Vomissons
Ph. n°20	On= nous	—	—	—	—	—	Présent de l'indicatif: pense
Ph. n° 22	Je Je	—	—	—	—	—	Présent de l'indicatif: Fume Reste

Chapitre II : analyse de la subjectivité et inférence

❖ *Article n°1* de Chawki Amari « *Comment visiter le président* » Du 09/11/2015

Phrases	La personne			La localisation Spatiale		La localisation temporelle	Le temps des verbes
	Pronoms Personnes	Déterminants à valeur déictique	Démonstratifs	Les spatiaux Adverbiaux	Les spatiaux démonstratifs		
Ph. n°6	—	—	—	—	—	Depuis très longtemps	—
Ph. n°7	—	Les=notre Les=notre D'autres=nous	—	—	—	—	Présent de l'indicatif : Disent
Ph. n°8	—	—	—	—	—	—	Passé composé ont demandé
Ph. n°9	On =nous	—	—	—	—	—	Conditionnel présent : Pourrait
Ph. n°10	—	—	—	—	—	—	—
Ph. n°11	On =nous	—	—	—	—	—	—
Ph. n°13	—	—	—	—	—	—	—
Ph. n°14	—	Le=notre président	—	—	—	—	—

Chapitre II : analyse de la subjectivité et inférence

❖ Article n°2 de Chawki Amari « Le développement expliqué aux développeurs »

Du 21/10/2015

Phrases	La personne			La localisation Spatiale		La localisation temporelle	Le temps des verbes
	Pronoms personnels	Déterminants à valeur déictique	démonstratifs	Les spatiaux adverbiaux	Les spatiaux Démonstratifs		
Ph. n°1	—	—	—	—	—	—	L'infinitif de narration : entrer aller sortir aller creuser sortir arroser planter faire cuire vendre planter arroser vendre manger boire acheter planter faire vendre dire monter laisser vendre manger
Ph. n°2	—	—	—	—	—	—	
Ph. n°3	—	—	—	—	—	—	
Ph. n°4	—	—	—	—	—	—	
Ph. n°5	—	—	—	—	—	—	
Ph. n°6	—	—	—	—	—	—	
Ph. n°7	—	—	—	—	—	—	
Ph. n°8	—	—	—	—	—	—	
Ph. n°9	—	—	—	—	—	—	
Ph. n°10	—	—	—	—	—	—	
Ph. n°11	—	—	—	—	—	—	
Ph. n°12	—	—	—	—	—	—	
Ph. n°13	—	—	—	—	—	—	
Ph. n°14	—	—	—	—	—	—	
Ph. n°15	—	—	—	—	—	—	
Ph. n°16	—	—	—	—	—	—	
Ph. n°17	—	—	—	—	—	—	
Ph. n°18	—	—	—	—	—	—	
Ph. n°19	—	—	—	—	—	—	
Ph. n°20	—	—	—	—	—	—	

Chapitre II : analyse de la subjectivité et inférence

Dans cette étape de l'analyse, nous allons lire et décrire les éléments repérés dans les tableaux ci-dessus :

❖ **Article n°1 de Hakim Laâlam « 19 ? C'est trop ! » Du 08/11/2015**

➤ **Les indices personnels**

L'un des déictiques personnels les plus employés dans cette chronique est le pronom personnel de la première personne du singulier « **je** ».

Le journaliste assume totalement son énoncé, et il traduit clairement sa présence grâce à l'abondance des déictiques « *je* », « *me* ». Le journaliste se pose en tant qu'un individu entièrement responsable de ce qu'il dit.

On remarque aussi que la fréquence de la deuxième personne du pluriel **vous** est particulièrement moins élevée que celle de **je**. Nous avons rencontré deux occurrences de **vous**

Le journaliste cherche à établir et personnaliser le contact avec le lecteur, en donnant l'illusion d'un dialogue, à travers l'axe **je** et **vous**.

- **Ph. n°6** « *ça me rappelle un truc, mais quoi, au juste ?* »

Me pronom personnel qui signifie moi, à partir de ce pronom le journaliste cherche à établir le contact avec le lecteur, en donnant l'impression d'un dialogue. Cet énoncé relève d'une stratégie discursive pour capter le lecteur et l'inciter à suivre la lecture.

- **Ph. n°9** « *Je ne trouve pas cela scandaleux* »

Le journaliste assume totalement son énoncé et il affiche clairement sa subjectivité en donnant son point de vue sur l'événement.

Chapitre II : analyse de la subjectivité et inférence

- **Ph. n°18** « *La demande ayant été déposée en «mains propres» chez Ouyahia, le 1er novembre dernier, et sachant que nous sommes le 8 novembre... »*

La valeur référentielle du pronom personnel **nous** peut être représentée comme suit :

Nous = je (le journaliste)+ vous (les lecteurs)

Je + tu (lecteur fidèle)

Le “**nous inclusif**”, c’est-à-dire le **nous** qui inclut l’interlocuteur

Le “**nous inclusif**” est exclusivement déictique, vu qu’il est à interpréter à partir de la situation d’énonciation.

Dans cet exemple il s’agit d’un « **nous inclusif** » qui inclut le journaliste et ses lecteurs.

- **Ph. n°20** « *Vous avez parfaitement raison de me glisser cela discrètement à l’oreille, à cette étape de la chronique. »*

Le journaliste dans cette phrase se met à la place d’Ouyahia en imaginant qu’Ouyahia est content d’avoir reçu la lettre discrètement.

- **Ph. n°21** « *Je vous le concède »*

Le journaliste s’adresse directement aux lecteurs et il demande à ces derniers de patienter encore 125 jours pour pouvoir rencontrer le président. Ce qui fait qu’un lien s’établit entre le journaliste et les lecteurs à travers l’énoncé. Le journaliste cherche à établir le contact avec les lecteurs. Le « **vous** » employé ici par le journaliste interpelle directement son lecteur sur le mode de la conversation plus encore, lui fait partager la responsabilité du propos.

- **Ph. n°25** « *Je n’en sais fichtrement rien. »*

Le journaliste se pose explicitement à la surface de son énoncé. Il s’engage personnellement en donnant son point de vue.

- **Ph. n°26** « *Je me dis juste que la procédure de demande d’audience aurait été plus rapidement traitée si la lettre des 19 avait été directement glissée, le 1^{er} novembre, dans la poche de Madani Mezrag »*

Chapitre II : analyse de la subjectivité et inférence

Le journaliste affiche sa prise de position il ne s'agit pas ici d'un «je inclusif» qui implique uniquement le point de vue du journaliste. Son emploi résulte néanmoins d'un choix du journaliste, d'une stratégie discursive. Ce «**je**» général englobe parallèlement le **tu** le **il** et le **nous**.

- **Ph. n°30** « *Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue...* »

Cette phrase qu'on appelle « **phrase de clôture** » joue le rôle d'une signature. Le «**je**» utilisé dans cette phrase ne renvoie pas uniquement au «**je**» du journaliste mais il renvoie aussi aux lecteurs.

➤ **Les démonstratifs**

- **Ph. n°20** « *Vous avez parfaitement raison de me glisser cela discrètement à l'oreille, à cette étape de la chronique.* »

L'adjectif démonstratif **cette** renvoie à la rencontre de 19 personnalités politiques.

Cette est un adjectif démonstratif, il a la fonction d'un déictique situationnel parce que l'environnement spatio-temporel qui permet d'identifier le référent de ces déictiques peut être de deux types :

- L'environnement discursif, c'est-à-dire les unités linguistiques qui les précèdent ou les suivent immédiatement (*ou cotexte*).
- L'environnement extralinguistique (*ou contexte*).

Les démonstratifs utilisés par le chroniqueur paraissent bien directement adressés à ses lecteurs et l'objectif de l'usage de ces démonstratifs est d'attirer l'attention des lecteurs sur des faits importants.

➤ **Localisation temporelle**

Le journaliste utilise quelques déictiques temporels qui lui permettent de localiser sa position dans le temps. Ces éléments conduisent à détecter la présence du journaliste dans son énoncé.

La localisation temporelle utilisée par le journaliste :

Chapitre II : analyse de la subjectivité et inférence

- **Ph. n°9** « *La lettre remise à Ouyahia le 1^{ER} novembre...* »

Cet énoncé permet de localiser la position du journaliste dans le temps. *1^{ER} novembre* permet au journaliste de marquer son ancrage dans la situation de l'énonciation. Ce *1^{ER} novembre* correspond au présent du journaliste qui est aussi partagé par ses lecteurs.

- **Ph. n°18** « *La demande ayant été déposée en « mains propres » chez Ouhahia, le 1^{ER} novembre, dernier, et sachant que nous sommes le 8 novembre,...* »

Les déictiques temporels de cette situation d'énonciation s'inscrivent dans le temps présent du lecteur, ceci s'explique par l'actualité des événements.

Ces marques agissent comme des indices révélateurs de la présence du journaliste omniprésents dans son discours.

➤ **Le temps des verbes**

Le temps le plus dominant dans cette chronique est le présent, ce dernier permet d'abolir la distance et le doute. Il a aussi utilisé quelques temps comme le conditionnel présent.

Un verbe au conditionnel qui modalise un énoncé dénote une incertitude sur la véracité de l'énoncé. Le journaliste a recours à ce type de temps pour marquer un refus de s'attribuer des informations en les attribuant à un locuteur implicite.

❖ **Article n°2 de Hakim Laâlam « *Le pays des cigales génocidaires de la race des fourmis !* » Du 22/10/2015**

➤ **Les indices personnels**

Le pronom personnel le plus employé dans cet article est le pronom personnel de la première personne du pluriel *nous*. En effet, le recours à ce pronom est étroitement lié à la visée du journaliste qui cherche, d'une part, à établir un lien de connivence avec son lecteur, et d'autre part pour se manifester comme le porte-parole ou le représentant de toute sa collectivité (le peuple algérien).

Chapitre II : analyse de la subjectivité et inférence

De même, on note l'emploi des déictiques personnels de la première personne du singulier « **je** » qui renvoie au journaliste lui-même et de la deuxième personne du pluriel « **vous** » qui réfère au lecteur.

- **Ph. n°4** « Bakhti Bélaïb, ministre de leur commerce, **nous** demande, **nous** conseille gentiment de «ne pas diaboliser les emprunts», allusion à la volonté algérienne récente d'emprunter à la Chine ».

On note dans cette phrase deux itérations du pronom personnel **nous** qui renvoie aux : journaliste, lecteur et citoyen algérien (de manière générale).

Donc il s'agit d'un nous inclusif qui s'explique comme suit :

Nous= **je** (le journaliste) + **tu** (le lecteur) + **il** (le citoyen algérien).

- **Ph. n°5** « **Je** voudrais rassurer le ministre du Commerce ».

Dans cette phrase, le journaliste prend totalement la responsabilité de ce qu'il affirme en employant le déictique **je** pour exprimer sa propre volonté de rassurer le ministre du commerce Bakhti Bélaïd.

- **Ph. n°11** « Mais, et **vous** vous en doutiez un peu, **je** le suppose, vu que **nous** cheminons ensemble dans cette chronique depuis près de 20 ans maintenant (eh oui !), il y a une seconde raison pour laquelle **j'**estime que le ministre du commerce bancal Bélaïb doit absolument être rassuré, c'est celle-là : **nous** ne diabolisons pas les emprunts Si Bakhti ».

Dans cette phrase, le journaliste s'engage explicitement pour s'adresser, en premier lieu, à ses « fidèles » lecteurs (**vous**) en leur rappelant le temps passé en lisant cette chronique, et en second lieu, et au nom de toute sa collectivité, s'adresse au ministre du commerce Bakhti Bélaïd en lui confirmant que le peuple algérien y compris lui-même, ne diabolisent pas les emprunts.

Donc, les deux occurrences du **je** dans cette phrase renvoient au journaliste.

Le pronom personnel **vous** réfère au lecteur.

Le **nous** est inclusif car il renvoie au journaliste et ses lecteurs.

Chapitre II : analyse de la subjectivité et inférence

Nous = **Je** (le journaliste) + **vous** (les lecteurs).

- **Ph. n°12** « *Non ! Ce sont les... emprunteurs que **nous** diabolisons* ».

Le journaliste s'adresse, au nom de toute sa collectivité, au ministre du commerce pour lui parler de ce que diabolise le peuple algérien.

- **Ph. n°13 et 14** « *Mais si ! Mais si ! **Vous** savez bien monsieur le ministre, les emprunteurs ! *Ceux qui, des années durant, en vérité du plus loin que **je** me souviens, **nous** jurent que tout va bien, que demain ou au plus tard après-demain, la fin de la dépendance aux hydrocarbures **nous** amènera droit vers la prospérité et la joie [...]* mars, mais qui, ensuite, avec un sourire Colgate large comme les trous dans les routes de Amar Ghoul viennent **nous** susurrer qu'il se «pourrait-bien-wakila-peut-être-c'est-possible» que **nous** soyons obligés d'aller emprunter en Chine et ailleurs »*

Dans cette phrase, le journaliste s'engage explicitement par l'usage du déictique **je** pour s'adresser au ministre du commerce *Bakhti Bélaïd* en lui parlant des promesses non-tenues des responsables et de la situation obscure que mènent les Algériens, et par le pronom personnel **nous**.

Le **je** ici renvoie au journaliste Hakim Laâlam.

Le **nous** est inclusif car il réfère à tous les algériens (le journaliste, le citoyen, le ministre et tous les responsables du pays).

- **Ph. n°15** « *Voilà ce que **nous** diabolisons* »

Ici, le journaliste fait le porte-parole de sa collectivité (le peuple algérien) en s'adressant au ministre du commerce pour lui expliquer de ce que diaboliser les Algériens.

- **Ph. n°17** « *Ceux-là, Si Bakhti, non seulement **nous** les diabolisons, mais en plus **nous** les vomissons.*
- **Ph. n°19** « ***Nous** les vomissons parce qu'ils font... commerce avec **notre** patience* ».

Par l'emploi du pronom personnel **nous**, le journaliste s'adresse au ministre du commerce *Bakhti Bélaïd* en lui déclarant la raison pour laquelle le peuple algérien (dont il fait partie) diabolise les emprunteurs. Donc le journaliste fait le représentant de son groupe social.

Chapitre II : analyse de la subjectivité et inférence

Le possessif **notre** renvoie au journaliste et au lecteur (tous les Algériens).

- **Ph. n°20** « *Un commerce qui a une durée de vie plus courte qu'on ne le pense* ».

Le pronom indéfini « **on** » est personnel car dans notre cas, nous pourrions le remplacer par la première personne du pluriel « **nous** » qui renvoie aux : journaliste, le ministre, le peuple et tous les emprunteurs.

➤ **Les déterminants à valeur déictique**

La présence du journaliste dans son énoncé, se manifeste aussi par l'emploi d'un déterminant défini à valeur déictique « **le** ».

Dans cet énoncé, on note trois occurrences de ce déterminant :

- **Ph. n°5** « *Je voudrais rassurer **le ministre** du Commerce* ».

Le : il est équivalent à « **notre** ».

- **Ph. n°11** « *Mais [...] il y a une seconde raison pour laquelle j'estime que **le ministre** du commerce bancal Bélaid doit absolument être rassuré [...]* »,

Le, est équivalent à « **notre** ».

- **Ph. n°14** « *Ceux qui, des années durant, en vérité du plus loin que je me souviens, nous jurent que tout va bien, [...], qui jurent que **le pays** a des réserves de quoi faire vivre la planète entière, [...] soyons obligés d'aller emprunter en Chine et ailleurs* ».

Ici, le déterminant **le** à la valeur du possessif **notre** (notre pays).

➤ **Les démonstratifs**

Dans cette chronique nous avons relevé un seul emploi :

- **Ph. n°11** « *Mais, et vous vous en doutiez un peu, je le suppose, vu que nous cheminons ensemble dans **cette** chronique depuis près de 20 ans maintenant (eh oui !) [...] nous ne diabolisons pas les emprunts Si Bakhti* ».

Le démonstratif **cette** renvoie à sa chronique (le journaliste).

➤ **La localisation temporelle**

Nous avons noté trois emplois de cette indication temporelle :

- **Ph. n°11** « *Mais, et vous vous en doutiez un peu, je le suppose, vu que nous cheminons ensemble dans cette chronique depuis près de 20 ans **maintenant** (eh oui !)* ».

Maintenant : il indique le moment où le journaliste écrit sa chronique.

- **Ph. n°14** « *Ceux qui, des années durant, en vérité du plus loin que je me souviens, nous jurent que tout va bien, que **demain** ou au plus tard **après-demain**, la fin de la dépendance aux hydrocarbures nous amènera droit vers la prospérité et la joie de vivre[...], mais qui, ensuite, avec un sourire Colgate large comme les trous dans les routes de Amar Ghoul viennent nous susurrer qu'il se «pourrait-bien-wakila-peut-être-c'est-possible» que nous soyons obligés d'aller emprunter en Chine et ailleurs* ».

Demain : renvoie à l'instance énonciative des emprunteurs qui jurent que tout va bien.

Après-demain : renvoie au moment où les emprunteurs jurent que la fin de la dépendance aux hydrocarbures va les (le peuple algérien) à la joie de vivre.

➤ **Le temps des verbes**

Dans cette chronique, on note l'emploi de quatre formes temporelles à savoir le présent de l'indicatif, le conditionnel présent, le subjonctif, le futur simple.

Le présent de l'indicatif renvoyant au moment d'énonciation comme (*nous demande, nous conseille, vous vous en doutiez...*).

Le conditionnel présent est employé systématiquement pour signaler une incertitude quant à la véracité du contenu de l'énoncé comme dans les exemples (*serait, influencerait, pourrait...*)

❖ **Article n°1 de Chawki Amari « Comment visiter le président » Du 09/11/2015**

Dans cette chronique le journaliste a utilisé deux occurrences du pronom indéfini **on**

➤ **Les indices personnels**

- **Ph. n°6** « *C'est tout un problème, si chacun sait où est le président et qui est le président- ce qui assez simple puisque c'est le même depuis très longtemps- personne ne sait où est le président. »*

Le journaliste dans cet énoncé a employé le pronom indéfini à valeur déictique **chacun** qu'indiquent les lecteurs.

Chacun = nous

Personne est un nom féminin, il a la valeur d'un déictique, désigne les lecteurs.

Personne = nous

- **Ph. n°9** « *C'est bien dommage, car pour une fois qu'il ne s'agit pas d'une demande de logement ou d'agrément, on pourrait imaginer que ce soit une opération simple à réaliser, comme recevoir Zidane, ses frères et ses cousins à Djenane El Mithaq. »*

Le **On** est un pronom indéfini qui désigne un sujet humain indéterminé. Le pronom **On** désigne le locuteur-journalistique, le recours au pronom indéfini **on** relève d'une stratégie discursive de la part du journaliste qui voulait masquer sa propre intervention.

Le **on** ici remplace le **je** du journaliste qui devait en effet déclarer « ...je pourrais imaginer... »

Mais il essaie de dissimuler sa présence à travers le pronom indéfini **on** qui se justifie dans la perspective de cacher la présence explicite du journaliste et de la jeter dans le parcours du groupe et de la généralisation. **On** a la valeur de **Nous**.

Chapitre II : analyse de la subjectivité et inférence

- **Ph. n°11** « *Mis au courant de cette étrange requête, il a commenté, ne parlant pas en tant que directeur de cabinet, c'est-à-dire celui à qui on a donné une maison.* »

La personne à qui renvoie le pronom indéfini **on** est bien le locuteur-journaliste.

Le journaliste affiche le désir de réunir tous les « moi » dans le pronom **on** qu'est un pronom inclusif.

A travers l'emploi du pronom indéfini **on** le journaliste voulait s'inscrire l'autre dans son discours.

- **Ph. n°12** « *Surtout, il n a pas répondu et personne ne sait s'il a transmis la demande au président, il faut d'abord voir son directeur de cabinet.* »

« Personne » nom féminin renvoie à l'ensemble des lecteurs.

➤ **Les déterminants à valeur déictique**

Le déterminant sert à introduire le nom dans le discours. Les déterminants utilisés par le journaliste dans la chronique sont :

- **Ph. n°7** « *Les uns disent qu'il est dans la villa de poirson qu'il a récupérée du temps où il était ministre des affaires étrangères ; les autres qu'il est donne l'appartement familial du chemin Cheikh Ibrahimy ; d'autres encore qu'il est partout et nulle part, qu'il habite à la télévision, dans un bureau étanche d'EL Mouradia ou dans la forêt de zéralda, à l'abri de la lumière, des élections et de la démocratie.* ».

Tous les pronoms dans cet énoncé renvoient aux lecteurs. *Les uns...les autres...et d'autres encore.*

- **Ph. n°18** « *Faire comme pour les autres présidents et attendre El Alia.* ».

Le pronom « **les** » renvoie aux présidents.

➤ **Les indices spatio-temporels**

- **Ph. n°6** « *C'est tout un problème, si chacun sait où est le président et qui est le président- ce qui assez simple puisque c'est le même depuis très **longtemps**- personne ne sait où est le président. »*

Le seul déictique temporel utilisé par le journaliste est l'adverbe du temps *longtemps*.

Depuis très Longtemps adverbe de temps qui sert à localiser la position du journaliste dans le temps.

Le journaliste utilise ce type d'adverbe pour montrer qu'il a vécu cette situation auparavant, une situation partagée dans le temps avec les citoyens algériens (ses lecteurs).

➤ **Le temps des verbes**

On remarque que le temps dominant dans cette chronique est bien le passé composé et le présent de l'indicatif et quelques phrases au conditionnel présent et au futur.

Le présent est le temps qui coïncide avec le moment de l'énonciation, défini par Benveniste comme « *proprement la source du temps.* » (1966 : 74)

Le passé composé «établit un lien vivant entre l'événement passé et le présent où son énonciation trouve place. C'est le temps de celui qui relate des faits en témoin, en participant.» (Ibid. :245)

Le conditionnel est le temps de l'éventualité, le recours au mode conditionnel signifie que le journaliste émet des réserves, des doutes sur la véracité des propos qu'il rapporte.

❖ **Article n°2 de Chawki Amari « Le développement expliqué aux développeurs » Du 21/10/2015**

Nous avons remarqué à partir de la lecture du tableau traitant les déictiques, l'absence totale des marqueurs d'embranchement qu'on appelle aussi les déictiques personnels comme le couple (*je* et *tu*) et les déictiques spatiaux et temporels comme *ici* et *maintenant*.

Cependant, le journaliste tend à masquer toutes les traces pouvant indiquer, de manière explicite, son adhésion et son engagement vis-à-vis de son énoncé tandis qu'il tend à présenter,

Chapitre II : analyse de la subjectivité et inférence

implicitement, son point de vue sur le sujet évoqué dans son discours et cela relève de ce que Patrick Charaudeau (1992 : 650) dénomme *effacement énonciatif*. En effet, l'effacement énonciatif c'est un processus qui consiste à s'effacer dans le discours autrement dit l'énonciateur ne prend aucune prise en charge énonciative en créant une distance par rapport à ce qu'il énonce.

De même, pour le temps des verbes employé, nous avons remarqué que tous les verbes sont mis à l'infinitif qui est un mode impersonnel et non temporel et cela aussi relève de l'absence de l'ancrage énonciatif.

Étude comparative

Après avoir classé et interprété tous les déictiques, nous constatons que dans les articles de Hakim Laâlam, il y a une manifestation très forte de sa présence à travers l'usage des déictiques de personne tels que : le *je* qui est très fréquent mais également le *nous* inclusif et le « *on* » équivalent à *nous*. Cela renvoie à l'engagement ou la prise de position du journaliste qui veut s'inscrire et inscrire l'autre (le lecteur) dans son discours.

Tandis que dans les articles de Chawki Amari il ya absence des déictiques personnels comme le pronom *je*, ce qui explique la mise en distance du journaliste par rapport à son discours.

Parmi les indices énonciatifs qui marquent aussi l'inscription du locuteur, nous avons les déictiques spatio-temporels. Hakim Laâlam a utilisé des déictiques tels que (maintenant, demain, après-demain, là), ce qui marque l'ancrage du journaliste dans son discours. Alors que Chawki Amari n'a employé aucune marque déictique pouvant indiquer sa position dans le temps ou dans l'espace.

Cela peut expliquer le degré d'engagement de chaque chroniqueur dans son discours. Hakim Laâlam s'engage directement dans son discours en assumant ses dires, tandis que Chawki Amari garde une distance par rapport à son discours.

2. La modalisation

Il s'agit, dans cette étape, de repérer les indices de la subjectivité, qui sont selon Kerbrat-Orecchioni la deuxième catégorie de la subjectivité. Nous commençons notre analyse par un repérage descriptif des modalités que nous commenterons au fur et à mesure que nous avancerons.

a. Les modalités de l'énonciation

❖ *Article n°1* de Hakim Laâlam « *19 ? C'est trop !* » Du 08/11/2015

➤ **La modalité assertive**

Nous rappelons que la modalité assertive installe l'énonciateur dans un rapport de force qui est celui de donner l'information à l'autre qui est supposé ne pas l'avoir.

Dans cette chronique la plupart des phrases utilisées par ce journaliste est de type assertif, cela est dû à la particularité du discours journalistique.

Les phrases assertives utilisées par le journaliste n'ont pas la simple valeur de l'assertion, mais elles ont une autre fonction celle de passer un message (une force illocutoire). Derrière une déclaration se cache souvent une requête, une injonction voilée car il ne nous échappe pas que le discours est aussi une action et donc une volonté de transformer une situation donnée.

➤ **La modalité interrogative**

Les phrases interrogatives ont une valeur pragmatique qui permet au journaliste d'agir sur l'opinion publique. Car dans un article journalistique, nous ne sommes pas censés retrouver des interrogations du journaliste mais des réponses à des questions supposées des lecteurs.

• **Ph. n°1 (Titre) : « 19? »**

L'interrogation que porte cette phrase, n'est pas dans l'intention d'obtenir une réponse, mais énoncée précisément dans le but d'attirer l'attention du lecteur sur cette affaire des *19 personnalités politiques*. Ce type de question cache une valeur implicite qui construit le but illocutoire pour lancer un acte de langage qui sert à faire réagir le public.

Chapitre II : analyse de la subjectivité et inférence

- **Ph. n°6** « *ça me rappelle un truc, mais quoi, au juste ?* »

Le ton est au monologue, dans cette phrase. Seulement, L'interrogation ici suggère que le journaliste s'adresse à son lecteur. Elle installe un rapport d'intimité, c'est une invitation à entrer dans le discours. Son objectif est d'attirer l'attention du lecteur et de l'orienter vers son idée.

- **Ph. n°24** « *Auquel cas, que va-t-il se passer ?* »

Le journaliste se fait le porte-voix du public lui-même. Il rapporte la question que le lecteur est censé se poser et invite celui-ci à participer dans la communication en apportant lui-même une réponse. Cela lui permet de développer les événements comme une réponse commune à la question posée, c'est une invitation à réfléchir ensemble mais aussi une manière de faire partager la réponse qui suit par le lecteur.

➤ **La modalité injonctive**

- **Ph. n°15** « *Faites le compte* »

Le journaliste est bien positionné en face de son lecteur et lui demande de faire le compte. Dans cette phrase l'injonction est explicite du fait que le verbe **faire** est présenté dans la phrase dans le mode impératif.

L'injonction est un procédé d'écriture qui traduit l'intention du journaliste, d'attirer l'attention du lecteur et de la fixer sur un détail précis. Dans cette suite, le journaliste veut attirer l'attention (d'une manière ironique) sur la durée jugée longue pour recevoir ces **19 personnalités**.

Nous allons reprendre cette partie plus loin dans la partie qui prend en charge les actes de discours. Cette force injonctive nous allons la faire ressortir sous l'inférence, parce que c'est la volonté cachée du journaliste, il aimerait amener l'autre à faire quelque chose.

➤ **La modalité exclamative**

Hakim Laâlam a utilisé, dans sa chronique, cinq phrases de type exclamatif. L'exclamation se trouve sous diverses formes phrastiques, elle est soit un syntagme nominal, soit une interjection, soit encore un adverbe.

Selon les motivations du journaliste, l'exclamation peut apparaître au début, au milieu ou à la fin de la chronique. L'exclamation apparaît au milieu de la chronique pour capter l'attention du lecteur et lui donner envie de poursuivre la lecture.

• **Ph. n°1** « *C'est trop !* »

Le journaliste dans cette phrase s'exclame d'une manière ironique sur le nombre des personnes qui ont demandé de rencontrer le président. Tout en essayant d'inciter ses lecteurs à partager son idée bien cachée qui est que le nombre est tout à fait normal vu que ce sont tous les Algériens qui se préoccupent de la situation.

• **Ph. n°17** « *Ce qui donne 133 jours!* »

Cette exclamation est une stratégie propre au journaliste qui essaie d'agir sur le lecteur. Elle vient comme pour dire « rien que ça », c'est-à-dire que c'est énorme avec une tournure ironique. Le point d'exclamation ici introduit une ironie pour signifier que le président ne va pas répondre à la demande.

• **Ph. n°19** « *Oui !* »

L'exclamation implique le lecteur dans l'énoncé. Le journaliste essaye de créer un rapport de complicité avec les lecteurs en utilisant un style propre à l'oral.

À travers cette exclamation le journaliste tisse un lien avec ses lecteurs, et cela lui permet de se rapprocher du public.

Chapitre II : analyse de la subjectivité et inférence

- **Ph. n°22** « *Et oui !* »,

Dans cet exemple le journaliste résume ses commentaires, il invite implicitement le lecteur à partager ses sentiments (étonnement, indignation et dégoût). Cet énoncé on peut le classer dans un registre familier.

- **Ph. n°28** « *Forcement !* »,

Dans cet exemple le journaliste réagit avec insistance. L'exclamation constitue pour le journaliste un excellent moyen pour dramatiser la situation. A partir de ces exclamations le journaliste met en rapport son discours avec ses lecteurs qui sont ici de véritables co-énonciateurs. Les exclamations utilisées par Hakim Laâlam manifestent un sentiment à l'égard de ce qu'il dit car l'exclamation exprime les sentiments, les jugements, l'indignation, le malaise, le dégoût mais également la volonté du chroniqueur à impliquer son lecteur. Cette modalité crée un rapport de complicité et de connivence entre le journaliste et ses lecteurs.

❖ **Article n°2 de Hakim Laâlam** « *Le pays des cigales génocidaires de la race des fourmis !* » **Du 22/10/2015**

Les modalités convoquées par notre énoncé sont : l'assertion, l'interrogation et l'exclamation.

➤ **La modalité assertive**

Les phrases les plus récurrentes dans cet article sont du type assertif, le journaliste tend, en premier lieu, à donner des informations sur la déclaration du ministre du commerce Bakhti Bélaïd, et en second lieu, à décrire la situation socio-économique en Algérie.

Mais ce que nous avons constaté, c'est que le journaliste ne se limite pas au simple fait de transmettre des informations (*une visée d'information*) mais qu'il cherche également à persuader le lecteur, à l'influencer et même à le faire réagir.

➤ **La modalité exclamative**

Dans cet article, le journaliste a employé cinq phrases de type exclamatif.

- **Ph. n°1 (titre)** « *Le pays des cigales génocidaires de la race des fourmis !* ».

Dans cette phrase, le journaliste exprime, de manière implicite, son mécontentement et sa colère quant aux responsables du pays en les désignant par « des cigales génocidaires ».

Le journaliste cherche à attirer l'attention des lecteurs et à partager son sentiment de colère avec eux.

- **Ph. n°3 (sous-titre n°2)** « *La Foir'Fouille, bien sûr !* ».

Dans cette phrase, le journaliste s'exclame de manière ironique et satirique sur le magasin préféré du ministre de la communication Hamid Grine. Cette exclamation est une stratégie pour capter l'attention du lecteur et l'inciter à poursuivre la lecture.

- **Ph. n°8** « Un ministre du Commerce pas rassuré, *et hop!* ».

Ici, le journaliste s'exclame de manière ironique, tout en essayant d'inciter ses lecteurs à partager son idée sous-jacente qui est que le ministre du commerce Bakhti Bélaïd risque de détruire le marché.

- **Ph. n°11** « *Mais, et vous vous en doutiez un peu, je le suppose, vu que nous cheminons ensemble dans cette chronique depuis près de 20 ans maintenant (eh oui !), il y a une seconde raison pour laquelle j'estime que le ministre du commerce bancal Bélaïb doit absolument être rassuré, c'est celle-là : nous ne diabolisons pas les emprunts Si Bakhti.* ».

Dans cette phrase, l'exclamation connote un sentiment d'indignation et du dégoût du journaliste qui essaye de dire « c'est déjà 20 ans et la situation étant toujours la même ».

Par cette exclamation, le journaliste cherche à créer des rapports de complicité et de proximité avec le lecteur.

Chapitre II : analyse de la subjectivité et inférence

- **Ph. n°13** « *Mais si ! Mais si ! Vous savez bien monsieur le ministre, les emprunteurs !* ».

Dans cette phrase, l'exclamation marque l'indignation et la colère du journaliste quant aux emprunteurs.

Nous concluons que l'exclamation est une stratégie du journaliste qui cherche à faire adhérer le lecteur à son discours et à partager ses sentiments d'indignation, de mécontentement et de colère.

Le journaliste emploie ses différents procédés pour créer des rapports de complicité et de proximité avec ses lecteurs.

➤ **La modalité interrogative**

On note dans cet article une seule phrase interrogative :

- **Ph. n°2 (sous-titre n°2)** « *Lorsqu'il est en France, quel est le magasin préféré de Hamid Grine ?* ».

Dans cette phrase, le journaliste s'interroge sur le magasin préféré de Hamid Grine, non pour recevoir une réponse de la part de son interlocuteur mais plutôt pour introduire sa propre idée ; c'est une façon de mettre en relief ce qu'il veut dire.

Donc il s'agit d'une question rhétorique, à travers laquelle, Hakim Laâlam transmet une certitude sous forme d'interrogation posée au lecteur, pour créer un rapport de connivence entre eux, et pour faire coopérer les lecteurs à l'énonciation et d'assumer la responsabilité de l'assertion avec lui.

Se demander quel est le magasin préféré de l'un des ministres algériens, en temps de crise économique, ça suscite évidemment l'intérêt du lecteur et provoque son envie de lire la chronique.

❖ **Article n°1 de Chawki Amari « Comment visiter le président » Du 09/11/2015**

➤ **La modalité assertive**

Les phrases les plus fréquentes dans la chronique de Chawki Amari sont de type assertif.

- **Ph. n°1 (Titre) :** « *comment visiter le président* ».

Le titre de cette chronique n'a pas la simple valeur de l'assertion mais qui a une autre fonction : une assertion à laquelle s'ajoute une interrogation c'est comment visiter le président.

Toutes les assertions utilisées par le journaliste se caractérisent par leur rôle d'engager le locuteur sur une certitude et d'amener l'allocataire à y adhérer.

➤ **La modalité interrogative**

Dans cette chronique le journaliste a utilisé quatre phrases de type interrogatif, dans les exemples suivant «**où est le président ?** », «**où dort-il ?** », «**où mange-t-il ?** », le journaliste s'adresse directement au lecteur comme si celui-ci était en face de lui. Il tisse un lien avec eux.

Dans le dernier exemple «**Après ?** », l'interrogation n'exprime pas un questionnement. Il s'agit plutôt d'une assertion que d'une interrogation. Dans cet exemple l'interrogation permet au journaliste de traduire son indignation vis-à-vis de l'autorité politique, parce que les autorités politiques ne veulent pas répondre à la demande de 19 personnalités politiques. Le journaliste prend le public à témoin, une stratégie pour influencer l'opinion publique.

➤ **La modalité injonctive**

Dans la chronique de Chawki Amari, on trouve des phrases au mode infinitif à valeur de l'impératif. A travers ce mode qui se définit sous le mode du commandement et de l'ordre, le journaliste cherche à agir sur les lecteurs pour influencer et même changer les comportements de celui-ci.

- **Ph. n°14** « Puis convaincre ce directeur que c'est son travail de remettre des demandes ».

Chapitre II : analyse de la subjectivité et inférence

- **Ph. n°15** « Puis le **torturer** pour savoir s'il l'a fait et lui demander si le président est d'accord et *attendre* sa réponse».
- **Ph. n°18** « **Faire** comme pour les autres présidents et **attendre** El Alia ».

L'infinifit employé dans ces phrases peut avoir la valeur de l'impératif, à travers ce mode qui se définit sous le mode du commandement et de l'ordre, le journaliste cherche à agir sur son lecteur. Il y a un rapport ente le journaliste et son lecteur, un rapport soit d'autorité soit de familiarité qu'autorise le journaliste à s'adresser au lecteur sous le mode de l'infinifit à valeur de l'impératif.

❖ **Article n°2 de Chawki Amari « Le développement expliqué aux développeurs » Du 21/10/2015**

Dans cet énoncé, on signale l'ambigüité rencontrée pour déterminer le type de la modalité employée par le journaliste vu l'emploi massif de l'infinifit à valeur polysémique. La ponctuation suggère, certes, que les phrases sont du type assertif. Seulement, le texte et sa visée suggèrent autre chose.

Donc, on propose deux possibilités :

✓ Il s'agit d'un infinifit de narration à valeur descriptive, en se rapportant au titre « **le développement expliqué aux développeurs** », le journaliste décrit, voire explique, le développement à son lecteur visant de manière particulière les développeurs (les responsables). De ce fait, nous pouvons dire que les phrases sont de type assertif.

Le développement est raconté ici comme un procédé et comme une recette à suivre ; **le développement** c'est entrer dans un cyber, c'est aller sur Google Map, c'est prendre un bout de terre, etc. Dans ce cas bien précis, nous pouvons dire que le billet de Chawki Amari est structuré sous forme d'un récit.

✓ Il s'agit d'un infinifit à valeur injonctive ou jussive exprimant un ordre ou un conseil. Dans un autre sens, **pour le développement**, entrez dans un cyber, allez sur Google Map, prenez un bout de terre, etc.

Et dans ce cas, nous dirons que c'est un discours pris en charge par son énonciateur.

Chapitre II : analyse de la subjectivité et inférence

b. Les modalités de l'énoncé

Dans cette étape, on va essayer de repérer et d'analyser les unités linguistiques qui marquent le degré d'adhésion de chaque chroniqueur dans son discours.

❖ *Article n°1* de Hakim Laâlam « 19 ! C'est trop ? » Du 08/11/2015

Types de modalités Phrases	Les modalités logiques			Les modalités affectives et appréciatives		
	Aléthiques	Epistémique	Déontique	Affective	Evaluative axiologique	Evaluative non-axiologique
Ph. n°1 (Titre)	—	—	—	—	trop ! (adverbe)	—
Ph. n°7	—	« ...auraient demandé ... » (possibilité)	—	—	—	—
Ph. n°8	—	“...n'aurait pas reçu...” (possibilité)	—	—	—	—
Ph. n°9	—	—	—	—	« Scandaleux » (adjectif)	—
Ph. n°11	—	—	« Il faut comprendre... » (obligatoire)	« Chéri » (adjectif) « Adoré » (verbe)	—	—
Ph. n°12	—	« Certes » (certitude)	—	—	« Boutef »	—
Ph. n°14	—	—	Il faut (obligation)	—	—	—
Ph. n°16	—	—	Il faut (obligation)	—	—	—
Ph. n°18	—	—	—	—	Adulé (verbe)	—
Ph. n°20	—	—	—	—	« Parfaitement » (adverbe)	—
Ph. n° 21	—	« Je vous le concède... » (certitude)	—	—	« Abdekka » (nom propre) « H'mimed » (nom propre)	—
Ph. n° 25	—	—	—	—	« Fichtrement » (adverbe)	—

❖ **Article n°2** de Hakim Laâlam « *le pays des cigales génocidaires de la race des fourmis !* » Du 22/10/2015

Types de modalités Phrases	Les modalités logiques			Les modalités affectives et appréciatives		
	Aléthique	Épistémique	Déontique	Affective	Évaluative axiologique	Évaluative non-axiologique
Ph. n°1 (titre)	—	—	—	—	« génocidaires » (adjectif)	—
Ph. n°3	—	« Bien sûr » (adverbe de certitude)	—	—		—
Ph. n°4	—	—	—	—	« gentiment » (adverbe)	—
Ph. n°6	—	—	« doit être » (obligation)	—		—
Ph. n°7	—	« ...serait... influencerait » (possibilité)	—	—	« négativement » (adverbe)	—
Ph. n°10	—	« soit rassuré » (nécessité)	Il faut (verbe) absolument (adverbe) obligation	—		—
Ph. n°11	—	« doutez, suppose » (incertitude)	doit (verbe) absolument (adverbe) (obligation)	—	« estime... diabolisons » (verbes)	—
Ph. n°12	—	—	—	—	« diabolisons » (verbe)	—
Ph. n°13	—	« Savez » (verbe de certitude)	—	—	—	—
Ph. n°14	—	« en vérité » (adverbe) « souviens » (verbe) (certitude) « se pourrait » (verbe) « peut-être » (adverbe) (Possibilité)	—	—	—	—
Ph. n°17	—	—	—	—	diabolisons (verbe)	—
Ph. n°20	—	pense (verbe)	—	—	—	—
Ph. n°22	—	—	—	—	excédées (adjectif)	—

Chapitre II : analyse de la subjectivité et inférence

❖ *Article n°1* de Chawki Amari « Comment visiter le président » Du 09/11/2015

Types de modalités Phrases	Les modalités logiques			Les modalités affectives et appréciatives		
	Aléthiques	Epistémique	Déontique	Affective	Evaluative axiologique	Evaluative non-axiologique
Ph. n°7	—	—	—	—	—	« Sérieusement » (adverbe)
Ph. n°9	—	« pourrait » (possibilité)	—	«c'est Bien dommage... » (nom masculin)	—	—
Ph. n°10	—	—	—	—	« gentils » (adjectif)	—
Ph. n°11	—	—	—	—	—	« étrange » (adjectif)
Ph. n°13	—	—	« Il faut » (obligation)	—	—	—

❖ *Article n°2* de Chawki Amari « Le développement expliqué aux développeurs » Du 21/10/2015

Type de modalités Phrases	Les modalités logiques			Les modalités affectives et appréciatives		
	Aléthique	Épistémique	Déontique	Affective	Évaluative axiologique	Évaluative non-axiologique
Ph. n°5	—	—	—	—	—	« mûrs » (adjectif)
Ph. n°7	—	—	—	—	—	« clandestin » (adjectif)
Ph. n°11	—	—	—	—	—	« chaud » (adjectif)
Ph. n°12	—	—	—	—	—	« assez » (adverbe)
Ph. n°16	—	—	—	—	—	« grande » (adjectif)
Ph. n°17	—	—	—	—	—	« grand » (adjectif)
Ph. n°18	—	—	—	—	—	« assise » (adjectif)
Ph. n°19	—	—	—	—	—	« calmement » (adverbe)

c. La modalité du message

Dans cette partie on va essayer d'analyser la structure du message dans chaque chronique.

❖ Article n°1 de Hakim Laâlam « 19 ? C'est trop ! » Du 08/11/2015

➤ L'emphase

- **Ph. n°1** « 19, C'est trop ! »

Dans le titre de cette chronique, il s'agit d'un emploi emphatique mettant en valeur le chiffre 19. C'est une stratégie de captation.

- **Ph. n°6** « ça me rappelle un truc, mais quoi, au juste ? »

Cette phrase est mise en valeur par le présentatif « ça » et au moyen de pronom relatif « quoi ». C'est une stratégie de captation.

- **Ph. n°7** « 19 personnalités auraient demandé audience... ».

Le chiffre 19 est placé en tête de cette phrase, ce qui veut dire que le journaliste veut mettre en valeur ce chiffre. Pour attirer l'attention du lecteur sur l'affaire des 19 personnalités politiques.

- **Ph. n°10** « les 19 personnalités nationales ne doivent pas en aucun cas s'offusquer de cette non-réponse ».

Le chiffre 19 est placé en tête de phrase ce qui veut dire que le journaliste veut mettre en valeur ce chiffre. Pour attirer l'attention du lecteur sur l'affaire de 19 personnalités politiques.

- **Ph. n°17** « Ce qui donne 133 jours ! ».

Cette phrase est mise en valeur par le présentatif « ce » et les chiffre « 133 ». La forme dite emphatique permet la mise en relief d'un des éléments de la phrase : l'emphase signifie la mise en avant de tel au tel élément.

➤ La négation :

- **Ph. n°9** « je ne trouve pas cela scandaleux ».

La forme de la négation dans cette phrase souligne une modalité égocentrée chez le journaliste

- **Ph. n°10** « les 19 personnalités ne doivent en aucun cas s'offusquer... ».

Chapitre II : analyse de la subjectivité et inférence

- **Ph. n°11** « *il faut bien comprendre que le président chéri et adoré de tous a moult raisons de **ne pas** répondre tout de suite à cette missive, de **ne pas** donner suite immédiatement à cette demande... ».*

A partir de cette phrase le journaliste se met en scène en donnant son point de vue.

- **Ph. n°25** « *Je **n'en** sais fichtrement **rien***».

Cette négation illustre l'attitude dialogique dans laquelle le journaliste s'efforce d'articuler son propos à la pensée de l'autre.

- **Ph. n°27** « *Les poches de l'ex-émir **n'ont aucun** secret pour Abdekka* ».

➤ **La passivation**

- **Ph. n°18** « *La demande **ayant été déposée**...* ».
- **Ph. n°24** « *A qui elle **a été remise**...* »
- **Ph. n°26** « *Je me dis juste que la procédure de demande d'audience **aurait été** plus rapidement traitée si la lettre des 19 **avait été** directement **glissée**, le 1er novembre, dans la poche de Madani Mezrag.* »
- **Ph. n°29** « *C'est au Palais qu'elles **ont été cousues***».

Dans ces phrases, le journaliste cherche à mettre en évidence un élément du message à transmettre : « demande », « lettre », « procédure de demande d'audience ». Nous remarquons que c'est toujours le même élément informationnel : la demande.

- ❖ **Article n° 2 de Hakim Laâlam** « *le pays des cigales génocidaires de la race des fourmis !* » **Du 22/10/2015.**

➤ **L'emphase**

Dans cet article, on note huit phrases de type emphatique :

- **Ph. n°2** « *Lorsqu'il est en France, quel est le magasin préféré de **Hamid Grine** ?* ».

Chapitre II : analyse de la subjectivité et inférence

Le journaliste mis en relief le ministre de la communication Hamid Grine par le pronom personnel « *Il* ».

- **Ph. n°6** « *D'abord, parce qu'un ministre du Commerce, ça doit être tout le temps rassuré* ».

Ici, il y a une mise en relief par l'emploi du présentatif (*ça*) qui renvoie au ministre du Commerce.

- **Ph. n°7** « *Un ministre du Commerce qui ne le serait pas, ça influencerait négativement sur le marché et sur sa température* ».

Dans cette phrase, le présentatif emphatique (*ça*) renvoie à toute l'expression (un ministre du Commerce qui ne le serait pas).

- **Ph. n°11** « *Mais, et vous vous en doutiez un peu, je le suppose, vu que nous cheminons ensemble dans cette chronique depuis près de 20 ans maintenant (eh oui !), il y a une seconde raison pour laquelle j'estime que le ministre du commerce bancal Bélaïb doit absolument être rassuré, c'est celle-là : nous ne diabolisons pas les emprunts Si Bakhti* ».

On note dans cette phrase deux procédés de mise en relief qui sont les présentatifs (*il y a* et *c'est*).

- **Ph. n°12** « *Non ! Ce sont les... emprunteurs que nous diabolisons* ».

Ici, le journaliste emploie la formule (**ce,, que**) pour mettre l'accent sur les emprunteurs.

- **Ph. n°15** « *Voilà ce que nous diabolisons* ».

Dans cette phrase, il y a une mise en relief par le présentatif **voilà** et la formule (**ce que**).

- **Ph. n°17** « *Ceux-là, Si Bakhti, non seulement nous les diabolisons, mais en plus nous les vomissons* ».

Le journaliste a mis l'accent sur « les emprunteurs » par l'emploi du déterminant (**les**).

Chapitre II : analyse de la subjectivité et inférence

Le journaliste a employé des phrases de forme emphatique vu l'effet de redondance qu'elles jouent pour capter l'attention du lecteur et l'orienter vers ce qu'il énonce et pour donner plus de force à l'idée qu'il rapporte.

L'emphase est un moyen linguistique qui met en évidence les points de vue que le journaliste vise à souligner, pour les soutenir ou même pour les rejeter par le lecteur.

➤ La négation

Les phrases négatives que nous avons relevées sont :

- **Ph. n°7** « Un ministre du Commerce qui **ne le serait pas**, ça influencerait négativement sur le marché et sur sa température ».
- **Ph. n°8** « Un ministre du Commerce **pas rassuré**, et hop ! ».
- **Ph. n°16** « Cette race d'emprunteurs qui, finalement, et **sans même** caricaturer, gère le pays de la manière suivante : puiser dans les caisses remplies par le pétrole et le gaz, dépenser sans compter, gaspiller sans raison, **ne rien** ou si peu investir dans l'après-or noir, puis s'en aller tendre la main pour y signer des reconnaissances de dettes au bas de lourdes ardoises ».
- **Ph. n°20** « Un commerce qui a une durée de vie plus courte **qu'on ne** le pense ».

La négation est une stratégie discursive qui permet au journaliste de donner ou même d'imposer son avis sur les faits qu'il relate.

➤ La passivation

Les phrases passives que nous avons repérées sont :

- **Ph. n°6** « D'abord, parce qu'un ministre du Commerce, ça doit être tout le temps **rassuré** ».
- **Ph. n°8** « Un ministre du Commerce **pas rassuré**, et hop ! ».
- **Ph. n°11** « Mais, et vous vous en doutiez un peu, je le suppose, vu que nous cheminons ensemble dans cette chronique depuis près de 20 ans maintenant (eh oui !), il y a une

Chapitre II : analyse de la subjectivité et inférence

*seconde raison pour laquelle j'estime que le ministre du commerce bancal Bélaïb doit absolument être **rassuré**, c'est celle-là : nous ne diabolisons pas les emprunts Si Bakhti ».*

Dans les trois phrases précédentes, on remarque que la forme passive n'est pas complètement proscrite, car l'agent de cet énoncé est évident (le journaliste), et il est déjà mentionné dans l'énoncé précédent, et dans ce cas sa répétition serait redondante.

Le journaliste a mis l'accent sur l'objet de la phrase qui est l'assurance du ministre du commerce et non sur l'agent qui va faire cet acte.

- **Ph. n°16** « *Cette race d'emprunteurs qui, finalement, et sans même caricaturer, gère le pays de la manière suivante : **puiser** dans les caisses remplies **par le pétrole et le gaz**, dépenser sans compter, gaspiller sans raison, ne rien ou si peu investir dans l'après-or noir, puis s'en aller tendre la main pour y signer des reconnaissances de dettes au bas de lourdes ardoises ».*

Ici, l'ordre de la phrase est le suivant : l'objet (le pétrole et le gaz), le verbe (puiser) et le sujet (cette race d'emprunteurs). L'accent est mis sur le récepteur de l'action plutôt que le sujet.

- **Ph. n°21** « *Et dont le **registre de commerce** peut être résilié à tout moment **par l'armée des fourmis excédées** ».*

L'ordre dans cette phrase est comme suit : l'objet (le registre de commerce), le verbe (peut être résilié) et le sujet (l'armée des fourmis excédées).

Le recours à la voix passive relève d'un choix stratégique du journaliste. En effet, la forme passive d'une phrase permet de sélectionner un autre point de vue sur le procès que la voix active, en mettant en perspective le participant exerçant le rôle sémantique de patient, comme elle sert à structurer le message de façon à réaliser des enchaînements phrastiques et textuels ou à mettre en relief des unités dynamiques.

❖ **Article n°1 de Chawki Amari « Comment visiter le président » Du 09/11/2015**

➤ **L'emphase**

- **Ph. n°6** « *C'est tout le problème si chacun sait où est le président...* »

Cet énoncé est mis en valeur par le présentatif « **C'est** ».

- **Ph. n° 8** « *Ce qui a sérieusement compliqué la tâche des 19 demandeurs...* »

Cet énoncé est mis en valeur par le présentatif « **ce** » et le pronom relatif « **que** ».

- **Ph. n°9** « *C'est bien dommage, car pour une fois qu'il ne s'agit pas d'une demande de logement...* »

Cet énoncé est mis en valeur par le présentatif « **c'est** ».

- **Ph. n°10** « *Ce n'est pas Ouyahia qui va aider ce groupe de 19 gentils visiteurs...* »

Cet énoncé est mis en valeur par le présentatif « **ce** » et le pronom relatif « **que** ».

Le recours au temps passif permet au journaliste d'exprimer son point de vue tout en restant discret. La forme passive traduit la volonté du journaliste de taire soit par évidence soit par discrétion.

Ces phrases sont écrites avec cette façon pour augmenter le degré emphatique de cet événement, cette stratégie rend visiblement l'événement sur lequel les journalistes veulent mettre l'accent. Les journalistes utilisent les phrases emphatiques pour attirer l'attention des lecteurs et mettre en valeur l'affaire des 19 personnalités politiques.

➤ **La négation**

- **Ph. n°10** « *Ce n'est pas Ouyahia qui va aider ce groupe de 19 gentils visiteurs, lui qui n'a jamais aidé personne*».

- **Ph. n°12** « *Surtout, il n'a pas répondu et personne ne sait s'il a transmis la demande au président*».

Cette négation illustre l'attitude dialogique dans laquelle le journaliste tend d'articuler son propos à la pensée de l'autre.

❖ **Article n°2 de Chawki Amari « Le développement expliqué aux développeurs » Du 21/10/2015**

➤ **L'emphase**

Les phrases emphatiques que nous avons relevées sont :

- **Ph. n°14** « Un liquide noir sort du trou, **ce n'est pas de l'eau mais du pétrole** ».

Le procédé de la mise en relief dans cette phrase est le présentatif « **ce** ».

- **Ph. n°18** « Quand **il n'y a plus de pétrole**, manger la vache, vendre la maison, avec le bois des bureaux faire un grand feu, construire une cité sur la terre puis vendre la cité ».

Ici, il y a une mise en relief par le présentatif négatif « **il n'y a** ».

- **Ph. n°19** « Quand **il n'y a plus rien**, s'installer dans le deuxième trou en position assise, les mains en l'air ».

Le journaliste a mis l'accent sur l'idée de la faillite totale du pays par le présentatif négatif « **il n'y a** ».

➤ **La négation**

On note dans cet article six phrases de forme négative :

- **Ph. n°8** « Rouler, trouver des gens, faire le taxi clandestin, **ne pas le dire au gouvernement** ».
- **Ph. n°9** « Avec les betteraves, faire du sucre, vendre le sucre, **ne pas le dire au gouvernement** ».
- **Ph. n°13** « **Il n'y a pas assez d'eau** dans le premier trou, creuser un deuxième trou ».
- **Ph. n°14** « Un liquide noir sort du trou, **ce n'est pas de l'eau mais du pétrole** ».
- **Ph. n°18** « Quand **il n'y a plus de pétrole**, manger la vache, vendre la maison, avec le bois des bureaux faire un grand feu, construire une cité sur la terre puis vendre la cité ».

Chapitre II : analyse de la subjectivité et inférence

- **Ph. n°19** « *Quand il n'y a plus rien, s'installer dans le deuxième trou en position assise, les mains en l'air* ».

Par l'emploi des phrases négatives, le journaliste se trouve impliquer dans son discours pour donner ses points de vue sur ce qu'il décrit.

➤ **La passivation :**

- **Ph. n°9** « *Avec l'argent **gagné**, plus le blé, la location de la maison plus la vente de la voiture, monter une usine de voitures* ».

Dans cette phrase, le journaliste a employé la forme passive car il s'intéresse particulièrement à l'action de gagner l'argent et non à l'agent qui fait cette action.

Étude comparative

Toutes les phrases dans les articles des deux journalistes sont généralement assertives, c'est-à-dire déclaratives. Ça est dû à la particularité du discours journalistique. N'oublions pas que nous sommes face à un discours journalistique : le journaliste déclare, donne des informations et il n'est pas censé ni à interroger ni à donner des ordres aux lecteurs.

Par contre nous relevons d'autres modalités qui ne sont pas lieu d'être mais qui sont bien là. Par exemple, le point d'interrogation qui est un indicateur fort subjectif de la présence du journaliste dans son énoncé car il dénote un état psychologique particulier. Le recours à ce type d'actes de discours peut faire l'objet de deux interprétations plausibles : soit le journaliste semble s'interroger lui-même, soit que la question semble s'adresser au lecteur quoi qu'il en soit, un énoncé à la forme interrogative ne peut être dit « objectif ».

L'interrogation en général a une force illocutoire. Elle vise aussi à faire réagir l'interlocuteur. En effet comme dirait Austin, *dire c'est faire*. L'interrogation instaure un rapport de force entre le locuteur et l'interlocuteur.

L'interrogation peut aussi établir un rapport de force entre locuteur et interlocuteur. Elle traduit généralement l'infériorité du locuteur qui demande une information qu'il est supposé ignorer. D'après Kerbrat-Orecchioni « *toute question est un appel à l'autre...* » (1991 :10).

L'interrogation a une force illocutoire très proche de l'exhortation, elle vise aussi à faire réagir le lecteur. Les interrogations utilisées par les chroniqueurs portent deux forces illocutoires, directe « interrogatoire » indirecte faire réagir les lecteurs.

Bien que les deux chroniques traitent le même sujet mais chaque chroniqueur produit un discours différent de l'autre dans lequel la parole circule la plupart du temps pour attirer l'attention, pour influencer ou bien pour combler le désir de s'exprimer et de représenter le monde selon son point de vue.

Chapitre II : analyse de la subjectivité et inférence

Les deux journalistes ont utilisé les phrases de type exclamatif c'est pour donner une vie à leurs textes c'est-à-dire que le journaliste exprime ses sentiments à l'égard de ce qu'il dit par exemple : l'indignation, le malaise, le dégoût. Ce qui fait que le journaliste donne une vie à son texte.

On a aussi constaté que Hakim Laâlam a utilisé quatre phrases de type injonctif, tandis que dans les chroniques de Chawki Amari a utilisé l'infinitif qui peut être interprété comme un mode injonctif.

La majorité des modalités employées dans ces chroniques ont une seule visée : celle de manipuler et de faire réagir les lecteurs en convenance avec son intention et son désir implicite.

La première constatation à faire concernant cette modalité de l'énoncé dans les chroniques de Hakim Laâlam. Le journaliste recourt à ce type de verbe, d'adjectif et d'adverbe c'est pour exprimer et démontrer la réalité amère des Algériens, il exprime ce qui le dérange en toute sincérité, pour toucher plus fortement le public algérien. Il se permet d'employer des adverbes tels que « trop, parfaitement, fichtrement », des adjectifs tels que « scandaleux, chéri, génocidaire » et des verbes tels que « adorer », mais aussi des diminutifs qui donnent la notion de petitesse à des notoriétés : H'mimed, Abdekka pour *signifier indirectement* sa colère, son opposition, et son indignation, afin de partager son malaise avec ses lecteurs.

La deuxième constatation qu'on a faite concernant les chroniques de Chawki Amari est que ce dernier a utilisé des adverbes, des adjectifs, et des verbes moins forts par rapport à celui de Hakim Laâlam. Cela montre bien le degré d'adhésion de chaque chroniqueur dans son énoncé et aussi indique l'attitude (certaine ou probable) de ces derniers à l'égard de leurs énoncés.

Ces marques de modalité d'énoncé qui se constituent d'un ensemble de noms, adjectifs, adverbes, et verbes sont fortement marquées dans la chronique de Hakim Laâlam et un peu moins par rapport à celle de Chawki Amari. Le recours à ce type d'adjectif ou d'adverbe permet de marquer le degré d'adhésion des journalistes. Il s'agit en effet dans ce type de modalité d'un jeu de mots pour cacher évidemment une intention sarcastique. Ou au contraire, il s'agirait de la finesse d'esprit du journaliste.

Chapitre II : analyse de la subjectivité et inférence

A partir de cette analyse, nous constatons que les deux journalistes expriment à travers leurs énoncés leurs points de vue vis-à-vis de ce qu'ils énoncent. Que ce soit sur l'affaire des 19 personnalités politiques ou sur la situation économique en Algérie.

Les deux journalistes n'ont pas le même style d'écriture. Les stratégies de captation sont différentes même s'ils visent communément à attirer le plus grand nombre de lecteurs et surtout leur adhésion.

Concernant la modalité du message, on a constaté que les deux journalistes ont utilisé, l'emphase, la passivation et la négation, mais avec un style différent, Chawki Amari garde une distance par rapport à ses dires tandis que Hakim Laâlam s'engage directement dans son discours par le procédé linguistique « je » en donnant son point de vue.

L'emphase est une stratégie de captation qui rend visible l'événement sur lequel les journalistes veulent mettre l'accent.

Les journalistes utilisent les phrases emphatiques, négatives et passives pour attirer l'attention des lecteurs et mettre en valeur l'affaire des 19 personnalités politiques.

3. Analyse interprétative des actes de langage indirects

3.1. Relevé descriptif des actes de langage indirects

❖ *Article n°1* de Hakim Laâlam « 19 ? C'est trop ! » Du 08/11/2015

Phrases	Sous-entendus	
	Sens dénoté	Sens connoté
Ph. n°1(titre)	"s'il est question de 19 personnalités c'est beaucoup"	– Ironie, sarcasme « 19 ce n'est pas beaucoup, ce n'est rien par rapport à celui qui veut tout racheter »
Ph. n°2 (sous-titre) n°3 n°4 n°5	"Haddad à la volonté d'acheter les infrastructures de l'État" (la même interprétation pour toutes les phrases « 3, 4,5 »)	« Haddad veut racheter les biens de l'Etat, avoir le monopole »
Ph. n°11	"Il n'y a de raison pour que le président ne réponde pas à la demande"	Ironie , « le président n'est pas aimé »
Ph. n°18	"Il faut beaucoup de temps pour l'acceptation de la demande. Un protocole doit suivre. la discussion sur la situation de pays doit rester discrète. La demande prendra de temps qu'il faut (125) jours à condition qu'elle soit transmise."	« doubler la ration de pile de son casque-joue » – « paralysé faciale du président » ➤ Stéréotypie = discours social. Suite « tripler... vase » – Allusion aux dépenses exagérées. « ce ne sont pas ces dépenses qui vont tarder la réponse. « enfin... convive. » « situation alarmante » la suite « en ayant... voisinage ». ➤ Stéréotypie : Tout doit aller dans le meilleur du monde. « faisant semblant que tout va bien. » Il n'y a risque qu'elle n'est pas remise.
Ph. n°23	"Prendre le temps de brûler les photos."	– Ironie, sarcasme. Quand on a été complice avec Madani Mezrag on ne peut pas accepter que le groupe des 19 soient accueillis par le président.
Ph. n°26	"La demande aurait été rapidement traitée si la lettre des 19 personnalités avait été glissée dans les poches de Madani Mezrag."	– Sarcasme que Madani Mezrag est plus proche du président que Ms Ouyahia.

Chapitre II : analyse de la subjectivité et inférence

Ph. n°27	<i>« Les poches de l'ex-émir n'ont aucun secret pour Abdekka. »</i>	Le président se sert des poches « argent » de Madani Mezrag ➤ discours social. « il y a complicité entre les deux. »
Ph. n°29	<i>« les poches ont été cousues au palais »</i>	— Madani Mezrag est l'homme du président, de l'Etat.
Ph. n°30	<i>"Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue. "</i>	« reste éveillé » Acte performatif indique restant éveillés.

➤ **Les présupposés**

- **Ph n°12** « certes, Boutef' **reçoit encore** en son palais. »

Boutef a déjà reçu en son palais.

Le présupposé entretient un rapport de complicité avec les lecteurs. « Certes, Boutef' **reçoit encore** en son palais. »

Pour pouvoir décrypter des énoncés présupposés, les interlocuteurs doivent partager le même univers socioculturel. L'usage des présupposés ont permis au journaliste d'entretenir avec les lecteurs des rapports de connivence et de complicité.

❖ **Article n°2 de Hakim Laâlam « le pays des cigales génocidaires de la race des fourmis ! » Du 22/10/2015**

Phrases	Sous-entendus	
	Sens dénoté	Sens connoté
Ph. n°1 (titre)	“ le pays des cigales qui provoquent le génocide des fourmis”	→ Stéréotypie tirée de la fable de La Fontaine. - « Les cigales chantent, les fourmis travaillent » - « Nous sommes dans un pays où les élus jouent de l’avenir du peuple »
Ph. n°3 (sous-titre)	“Hamid Grine est en Foir Fouille quand il va en France”	→ Stéréotypie. - « Les Algériens, même riches, vont dans les marchés à bas prix »
Ph. n°4	“le ministre nous conseille de ne pas diaboliser les emprunts”	« Il n’est pas notre ministre » - « Nous ne sommes pas concernés par leur commerce » - « Les Algériens refusent les emprunts »
Ph. n°10	“Il ya risque de déstabiliser le marché”	→ Ironie, sarcasme. - « Le ministre du commerce risque lui-même de déstabiliser le marché »
Ph. n°11	“Les Algériens ne diabolisent pas les emprunts”	La suite « il y a ... Si Bakhti » ¹ → Ironie. - « Inquiétez-vous (monsieur Bakhti) car ce ne sont pas les emprunts que nous diabolisons »
Ph. n°12	“Les Algériens diabolisent les emprunteurs”	- « Nos responsables sont des diables ».
Ph. n°13	“Bakhti Bélaid sait qui ce sont les emprunteurs”	- « Vous êtes impliqués (monsieur Bakhti) »

¹ La phrase 18 comprend plusieurs suites phrastiques, nous prenons en charge seulement des suites qui connotent.

Chapitre II : analyse de la subjectivité et inférence

Ph. n°14	“Les responsables font de fausses promesses”	→ Sarcasme. - « Le peuple sait que ceux qui gouvernent, mentent et font de fausses promesses depuis l’indépendance » - « emprunter ailleurs était prévisible »
Ph. n°16	“C’est une race d’emprunteurs qui gère le pays”	- « Nos gouverneurs est une race d’emprunteurs comme des cigales »
Ph. n°20	“La patience est un commerce qui ne dure”	- « La patience du peuple a une limite »
Ph. n°21	“Les fourmis peuvent résilier le registre de commerce”	- « Les Chinois ou autres, ceux qui prêtent, accordent une valeur au temps ». - « Il ya risque pour la stabilité du pays »
Ph. n°22	“je fume du thé mais je reste éveillé”	« restons éveillés » - « Ne dormons pas » → « je vous demande de rester éveillé » C’est une demande, un acte performatif

Dans cet article de Hakim Laâlam, nous avons relevé les actes de langage indirects (sous-entendus) les plus chargés de signification.

Aussi, nous avons relevé un présupposé que nous interprétons comme suit :

- **Ph. n°5** « *Je voudrais rassurer le ministre du Commerce* ».

L’unité « **rassurer** » présuppose que le ministre du commerce est inquiet.

L’unité « **rassurer** » est interprétée en se référant au composant linguistique de la phrase.

Le journaliste fait recours aux présupposés pour installer un rapport de complicité avec ses lecteurs.

Article n°1 de Chawki Amari « Comment visiter le président » Du 09/11/2015

Phrases	Sous-entendus	
	Sens dénoté	Sens connoté
Ph. n°3	"L'Algérie est un pays très compliqué."	« L'Algérie est en crise et que cela est loin de changer, d'autant plus que cela ne date pas d'aujourd'hui. »
Ph. n°7	"La même situation qui réside depuis très longtemps."	« Absence de démocratie en ALGERIE. Anarchie au pouvoir : personne ne sait qui gère réellement le pays. »
Ph. n°8	"Personne ne sait où est le président"	« ...d'autres encore qu'il est partout et nulle part ... » → Stéréotypie (discours social) « Bouteflika ne pratique son rôle en tant que président, il est totalement absent » « .. dans la forêt de zéralda, à l'abri de la lumière, des élections et de la démocratie » → Sarcasme que le président comme un vampire, qui s'abrite de la lumière. « la Algérie est sans président, absence de démocratie, anarchie totale, il existe d'autres personnes qui dirigent le pays »
Ph. n°9	"Les 19 personnalités politiques ont une tâche pénible."	« Les demandeurs ne trouvent écoute à leur demande, autrement dit, personne ne prend au sérieux leur demande » (réclamation).
Ph. n°11	"Ouyahia travaille pour son propre intérêt."	→ discours social « Ouyahia représente le gouvernement algérien. Cela laisse sous entendre que le gouvernement est absent : personne n'assume son rôle au pouvoir. »
Ph. n°12	"Personne ne sait si la demande a été transmise."	« On ne fait plus confiance au gouvernement algérien. »
Ph. n°14	"Le président à un directeur de cabinet "	→ Sarcasme « c'est Ouyahia qui commande et celui qui

Chapitre II : analyse de la subjectivité et inférence

		décide qui va rencontrer le président. »
Ph. n°16	"pour savoir s'il a transmis la demande Il faut torturer ce directeur de cabinet. "	→ Ironie « le président ne commande pas, il est complètement absent. »
Ph. n°17 n°18 n°19	"La situation ne va pas changer. (la même interprétation pour toutes les phrases)"	→ Sarcasme « le fatalisme et le défaitisme des Algériens. »

➤ Les présupposés

- **Ph. n°3** « Mais en Algérie, tout est **toujours** plus compliqué. »
Présuppose : qu'avant existe d'autres cas plus compliqués que celui d'aujourd'hui.
- **Ph. n°7** « ... c'est le même **depuis très longtemps**- personne ne sait où est le président.
Présuppose qu'aujourd'hui personne ne sait où est le président
- **Ph. n°9** « Ce qui a sérieusement **compliqué** la tâche des 19 demandeurs... »
Présuppose que la tâche des 19 demandeurs est très compliquée.
- **Ph. n°11** « **Ce n'est pas Ouyahia qui va aider** ce groupe de 19 gentils visiteurs, lui qui n'a jamais aidé personne.
Présuppose qu'Ouyahia ne va pas aider ce groupe de 19 personnalités.
Ouyahia n'a jamais aidé personne auparavant.
- **Ph. n°13** « Surtout, il n'a pas répondu et **personne ne sait s'il** a transmis la demande au président. »
Présuppose que peut-être personne ne sait s'il a transmis la demande au président.

A partir de ces énoncés, le journaliste veut communiquer quelque chose à ses lecteurs, veut informer le public sur son idéologie, sur son point de vue, sur tout ce qui se passe en Algérie. A travers ces présupposés, le journaliste installe un rapport de connivence avec ses lecteurs.

❖ **Article n°2 de Chawki Amari « le développement expliqué aux développeurs » Du 21/10/2015**

Phrases	Sous-entendus	
	Sens dénoté	Sens connoté
Ph. n°5	“le développeur a à planter la vache comme on plante une graine”	→ stéréotypie tirée de La vache plante. - « la vache doit vivre plus longtemps pour fournir au développeur tout ce dont il a besoin »
Ph. n°6	“Le développeur doit fixer sa maison à l’extrémité de son terrain”	→ stéréotypie - « Regardez-moi les passants! » - « Les algériens, riches ou pauvres, aiment exhiber ce leur possession »
Ph. n°8	“le développeur doit choisir de travailler de manière illégale”	→ stéréotypie (discours social) - « les développeurs font leur richesse de manière illégale »
Ph. n°17	- “il y a une exportation massive et non-raisonnée du pétrole” - “l’administration ne se préoccupe pas des citoyens”	La suite 1 « vendre... la mayonnaise » → stéréotypie (discours social) - « ce sont les développeurs qui ont causé l’instabilité du pays » La suite 2 « avec le bois ... le deuxième trou » - « le peuple est victime de la bureaucratie »
Ph. n°18	“le développeur doit tout détruire quand il n’y aura plus du pétrole”	- « Le pays est totalement dépendant du pétrole ». - « La chute du pétrole était prévisible »
Ph. n°19	“le développeur doit déclarer sa trêve, car il ne va lui rester rien”	- « ce sont les responsables qui vont amener le pays à la totale faillite »
Ph. n°20	“les développeurs doivent attendre l’arrivée du ministre de la réforme”	→ Ironie, sarcasme - « il faut pas attendre l’arrivée du ministre »

Chapitre II : analyse de la subjectivité et inférence

Dans le tableau ci-dessus, nous avons essayé de décrire et d'interpréter les actes de langage indirects (sous-entendus), en faisant référence au contexte d'énonciation.

Aussi, nous avons repéré quelque présupposés que nous allons tenter d'interpréter comme suit :

- **Ph. n°18** « *Quand il n'y a plus de pétrole, manger la vache, vendre la maison, avec le bois des bureaux faire un grand feu, construire une cité sur la terre puis vendre la cité* ».

L'unité « **Quand il n'y a plus** » présuppose qu'actuellement il y a encore du pétrole (connaissances partagées avec le lecteur).

- **ph. n°19** « *Quand il n'y a plus rien, s'installer dans le deuxième trou en position assise, les mains en l'air* ».

L'unité « **Quand il n'y a plus rien** » présuppose qu'actuellement il y a encore quelque chose.

- **Ph. n°20** « *Attendre calmement l'arrivée du ministre des trous chargé de la réforme, de la gestion du vide et du comblement des trous* ».

L'unité « *l'arrivée* » présuppose qu'actuellement il n'y a pas de ministre de la réforme, celui qui va tout changer.

Étude comparative

L'usage de l'implicite est considérablement marqué dans les chroniques de Chawki Amari et de Hakim Laâlam. Les deux journalistes ont donné libre cours à l'implicite dont le présupposé fait partie, mais avec un usage un peu moins élevé par rapport aux sous-entendus. Leur discours est caractérisé par des formes variées d'implicite : l'allusion l'ironie, le sarcasme, les stéréotypes...etc. les deux journalistes se servent de l'implicite pour exprimer leur point de vue vis-à-vis du régime politique algérien. Les deux journalistes ont le même point de vue mais chacun l'exprime à sa façon, cela confirme que la subjectivité est unique, propre à chaque individu.

Le recours aux actes de langage indirects est dû à la visée des journalistes qui veulent éviter le risque de se confronter directement à certaines réalités, et de faire passer implicitement une critique, un reproche, ou une déclaration sensible. Ils préfèrent faire entendre ou laisser entendre que de parler ouvertement. Il s'est avéré que les deux journalistes se servent de l'implicite pour faire passer leurs messages et à travers ce dernier la possibilité de manipuler les lecteurs et les amener à croire ou à interagir selon la visée recherchée.

Synthèse

L'analyse de notre corpus nous a permis d'aboutir aux résultats suivants :

En ce qui concerne l'appareil formel de l'énonciation, on a constaté que Hakim Laâlam explicite sa subjectivité et affiche sa présence par l'emploi des déictiques personnels tels que *je* et *nous* et des déictiques spatio-temporels. Cela signifie qu'il s'implique fortement dans ses écrits tout en affichant sa position idéologique. Chawki Amari, quant à lui, n'affiche pas clairement sa subjectivité, il n'a employé aucun indice explicite qui marque sa présence dans son discours. Nous comprenons qu'à travers ce choix, il y a une stratégie derrière une volonté de se montrer objectif.

Concernant la deuxième catégorie de la subjectivité, celle de la modalisation, on a constaté que les deux journalistes ont utilisé les mêmes types de modalités de l'énonciation et de l'énoncé avec un degré plus au moins élevé chez Hakim Laâlam par rapport à Chawki Amari.

Les deux journalistes se servent des modalités d'énonciation interrogative, injonctive et exclamative comme stratégie de discours. En essayant de créer des rapports de complicité et de proximité avec le lecteur, l'objectif des journalistes est d'agir sur les lecteurs.

Les modalités d'énoncé qui servent, elles, à indiquer le degré d'adhésion et d'engagement du sujet parlant à l'égard de son énoncé, nous avons constaté que le degré d'engagement de Hakim Laâlam est plus fort que celui de Chawki Amari. Le choix des adjectifs et des adverbes, leur sens, le démontre.

A partir des résultats obtenus de l'analyse de la modalité du message, nous avons noté que les journalistes manifestent leur degré d'attachement vis-à-vis du message à transmettre en recourant à des transformations facultatives, d'emphase, de passivation et de négation. Le choix de l'élément de l'information à thématiser (à mettre en tête) est révélateur aussi d'une subjectivité particulière à chaque journaliste.

Chapitre II : analyse de la subjectivité et inférence

Et à la fin, concernant les actes de langage indirects, il s'est avéré que les deux journalistes se servent de l'implicite pour faire passer leurs messages et à travers ces derniers la possibilité de manipuler les lecteurs et les amener à croire ou à interagir selon la visée recherchée.

Notre recherche a montré que la visée peut être la même, dans le cas nous concernant elle est une action moraliste, seulement cette subjectivité n'est pas exprimée de la manière aussi bien en quantité qu'en qualité. La subjectivité se manifeste différemment chez les deux chroniqueurs, Hakim Laâlam qui s'engage directement en assumant son discours par le recours à des unités linguistiques telles que « *je, nous, on, vous* » tandis que Chawki Amari garde une distance par rapport à ce qu'il dit. Cela ne signifie pas qu'il est objectif mais que sa subjectivité est profondément implicite.

Conclusion générale

Conclusion générale

Au terme de notre travail, il est nécessaire de revenir sur la question de départ qui l'a fait démarrer : comment se manifeste la subjectivité chez des journalistes appartenant à des quotidiens différents mais traitant des mêmes faits ou événements ? Une question qui demandait à vérifier et à relever les formes sémio-linguistiques dans lesquelles cette subjectivité pouvait apparaître. Nos hypothèses devaient suite, à ce travail, être confirmées ou l'inverse.

Concernant la première hypothèse, La présence quantitative de la subjectivité explicite montre à travers les embrayeurs mais aussi la modalisation une volonté de faire adhérer le lecteur au discours en créant un lien de complicité. Cette subjectivité se décline à travers l'emploi des pronoms personnels tels que le *je* « *l'indice le plus puissant de la subjectivité* », le *nous* de nature inclusive qu'implique le journaliste lui-même et ses lecteurs, également par l'usage des modalisateurs tels que les adjectifs affectifs, les adjectifs évaluatifs axiologiques, etc.

Concernant la deuxième hypothèse, le choix des formes sémio-linguistiques implique une volonté d'agir sur le lecteur et de le faire agir. Les résultats obtenus de notre analyse nous a permis de démontrer que le journaliste recourt à des contenus implicites pour effectuer sa visée qui est celle d'agir et de faire réagir le lecteur.

Quant à la dernière hypothèse, nous avons montré que la subjectivité même dans le cas où la visée est relativement équivalente, faire agir le lecteur contre les décisions prises par les hommes d'État, mais qu'elle est unique et particulière à chaque journaliste. Cette conclusion est valable pour tout sujet parlant. Une façon pour nous de confirmer cette théorie générale de la subjectivité.

Sachant que la subjectivité est quelque chose de mutable, cette mutabilité est relative aux sujets parlants mais aussi aux conditions sociohistoriques, nous considérons que notre travail n'est pas achevé et qu'il nous reste à aller prospecter et interroger d'autres formes de ce phénomène à travers la question de la polyphonie, pourquoi pas en restant dans le discours journalistique avec toujours ces chroniqueurs.

Bibliographie

Bibliographie

● Ouvrages théoriques

ADAM, Jean-Michel. (1997) : *Les textes : types et prototypes. Récit, description, argumentation, explication et dialogue.* Paris, Nathan.

Adam, Jean-Michel. (1976) : « *Linguistique et discours littéraire : théorie et pratique des textes* », Paris : Larousse, coll.

Austin, John. (1970) : *Quand dire, c'est faire*, Trad. par Gilles Lane, Paris : Éditions du Seuil, coll. « L'ordre philosophique ».

BALLY, Charles. (1942) : « *Syntaxe de la modalité explicité* », cahiers Ferdinand de Saussure, n°3, Genève.

Barthes, Roland. (1970) : *S/Z*, Paris : Éditions du Seuil, coll. « Points », p.14.

BENVENISTE, É. (1966) : *Problèmes de linguistique générale tome I*, Paris, Gallimard.

BENVENISTE, E. (1970) : *L'appareil formel de l'énonciation*, *Langages* 217, pp. 12-18.

BLANCHET, Philippe. (1995) : *La Pragmatique : d'Austin à Goffman*, Paris, Bertrand Lacoste. (Coll. Référence).

CHARAUDEAU, P. (1992) : *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris, Hachette.

CHARAUDEAU, Patrick. (1983) : *Langage et Discours. Éléments de sémiolinguistique (théorie et pratique)*. Paris : Hachette. (Coll. HU – Langue, linguistique et communication).

CULIOLI, A. (1999) : *pour une linguistique de l'énonciation : Domaine notionnel*, Paris, Ophrys.

DUCROT, Oswald. (1984) : *Le Dire et le Dit*, Paris, Éditions de Minuit. (Coll. Propositions).

ECO, Umberto, *Les limites de l'interprétation*, Trad. par Myriem Bouzaher, Paris, B. Grasset, 1992, p.313

Buysens, Eric. (1970) : « De la connotation ou communication implicite », Éditions de l'Académie de la République socialiste de Roumanie.

Bibliographie

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. (1986): *L'implicite*. Paris, Armand Colin.

KERBRAT-Orecchioni, Catherine. (1980 / 1ère éd. 2009) :*L'énonciation - De la subjectivité dans le langage*. Paris : Armand Colin.

MAINGUENEAU, D. (1991) : *L'Analyse du Discours, introduction aux lectures de l'archive*, Paris, Edition Hachette.

MAINGUENEAU, D et P, Charaudeau. (1993) : *Éléments de linguistique pour le texte littéraire*, Paris, Nathan.

MAINGUENEAU, D. (1996) : *Les termes clés de l'analyse du discours*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Mémo : Lettres ».

MAINGUENEAU, Dominique. (1998) : *Analyser les textes de communication*, Paris, Dunod.

MAINGUENEAU, Dominique. (1999) : *Syntaxe du français*. Paris, Hachette. Mériex,

MEUNIER, A. (1974) : *Modalités et Communication, Langue Française*.

PAVEAU, M-A. (2003) : *Les grandes théories de la linguistique*, Paris, Armand Colin

• Dictionnaires

CHARAUDEAU, P. MAINGUENEAU, D. (2002) : *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Edition du Seuil).

- **Dubois, Jean.** (2007) : *Grand dictionnaire linguistique et science du langage*, Paris : Larousse, coll. « Grands dictionnaires ».

• Sites électroniques

[1] <http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/02/90/15/PDF/AD/pdf>. Consulté le : 26/02/2016 à 13 :21

[2] <http://www.lesoirdalgerie.Com/articles/2016/06/08/hakim.php>.<http://www.elwatan.com/elWatan/info-518>. Consulté le : 06/08/2015 à 10 :25

Bibliographie

- [3] [http://www. Infoamerica.org/teoria articulos/discurso01.pdf](http://www.Infoamerica.org/teoria_articulos/discurso01.pdf). Consulté le 03/08/2015 à 09 :26
- [4] http://www. Infoamerica.org/teoria_articulos/discurso01.pdf. Consulté le 03/08/2105 à 09 :26
- [5] www.academia.edu/.../Modalite_et_subjectivite_regard_et_positionneme. Consulté le : 14/05/2016 à 20:13
- [6] http://e-cours.univ-lr.fr/UNT/modalisation/co/module_Contentu_22.html. Consulté le : 05/01/2016 à 10: 22
- [7] <http://e-cours.univ-lr.fr/UNT/modalisation/res/GAR14.pdf>. Consulté le : 25/08/2015 à 11 : 52
- [8] Nathalie GARRIC, Université de Nantes La modalisation dans les controverses, 2015, consulté : le 15/05/2016, à 09 : 25
- [9] (korkut, Onursal, (2009 :27) (**Synergies turque** n°4-2011pp.139-151Sfinaz B uyukguuzel), consulté : le 17/11/2015, à 10 : 44
- [10] *Grand dictionnaire linguistique et science du langage, op. cit.*, p. 14.
- ✓ **BARRY.A.O**, (2007). *Les bases théoriques en analyse du discours, chaire de recherche du canada en mondialisation, citoyenneté et Démocratie p01)* SARFATI G.I., *Éléments d'analyse du discours*, Edition Armand Colin, Paris.
- ✓ **BÜYÜKGÜZEL, Safinaz**. « *Modalité et subjectivité : regard et positionnement du locuteur* ». *Synergie Turquie* n° 4 Université Hacettepe (Ankara) – 2011. Disponible sur : www.academia.edu/.../Modalite_et_subjectivite_regard_et_positionneme...
- ✓ **CHARRON, Jean et JACOB Loïc**. (1999) « *Énonciation journalistique et subjectivité : Les marques du changement* ». *Les études de communication publique*, Université Laval [En ligne]. <http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/02/90/15/PDF/AD/pdf>
- ✓ **MAINGUENEAU, Dominique**. (1998) « *Les tendances françaises en analyse du discours* ». In : Université d'Osaka [En ligne]. Disponible sur : http://erssab.u-bordeaux3.fr/IMG/Stylistique_Maingueneau.pdf

Bibliographie

- ✓ PETIT, G. (2007) « *Le discours de la presse quotidienne : observer, analyser, comprendre*, Sophie MOIRAND » in, LINX, Paris, université Paris ouest, n°56. URL : <http://linx.revues.org/386>
- ✓ <http://e-cours.univ-lr.fr/UNT/modalisation/res/GAR14.pdf>
- ✓ [http://www.w.cahiersdujournalisme.net/cdj/pdf/06/06_Picard.pdf](http://www.w.cahiersdujournalisme.net/cdj/pdf/06/06/Picard.pdf)
- ✓ <http://www.romanice.ase.ro/dialogos/index.php?page=sommaire&item=08>
- ✓ [http://www. Infoamerica.org/teoria_articulos/discurso01.pdf](http://www.Infoamerica.org/teoria_articulos/discurso01.pdf).
- ✓ [http://www w.lesoiralgerie.Com/articles/2016/06/08/hakim.php](http://www.w.lesoiralgerie.Com/articles/2016/06/08/hakim.php)
- ✓ [http://www.el watan.com/spip.php ?page=article&id_article=518](http://www.elwatan.com/spip.php?page=article&id_article=518)

Thèses électroniques

- ✓ RAFIKA, Yahia. « *Présence de l'auteur dans l'article de revue scientifique, université de Batna.* » Disponible sur : <http://gerflint.eu/publications/synergies-des-pays/synergies-algerie.html>.
- ✓ ROITMAN, Malin. « *Polyphonie argumentative. Étude de la négation dans des éditoriaux du Figaro, de Libération et du Monde.* Thèse de doctorat – Université de Stockholm, 2006. [En ligne]. Disponible sur : <http://www.diva.portal.org/diva/getDocument?urnnbnse:diva-1053-2fulltext.pdf>.
- ✓ <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00924964>
- ✓ <https://www.google.dz/search?q=www.theses.fr%2F2013DIJOL009.pdf+de+LH+Salman+-+%E2%80%8E2013&oq=www.theses.fr%2F2013DIJOL009.pdf+de+LH+Salman+-+%E2%80%8E2013&aqs=chrome..69i58j69i57.6647j0j7&sourceid=chrome&ie=UTF-8>
- ✓ http://cedill.free.fr/upload_files/94.pdf

Annexes

Annexe N° 01 Article du 08 novembre 2015

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

*hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam*



19 ? C'est trop !

Le milliardaire Haddad veut racheter la compagnie Air Méditerranée. Une compagnie aérienne. Ensuite une banque. Après, une station d'épuration de l'eau...

Ça me rappelle un truc, mais quoi, au juste ?

19 personnalités auraient demandé audience à Abdekka, selon le site électronique d'information TSA. La lettre remise à Ouyahia le 1^{er} novembre n'aurait pas reçu de réponse. Je ne trouve pas cela scandaleux. Les 19 personnalités nationales ne doivent en aucun cas s'offusquer de cette non-réponse. Il faut bien comprendre que le Président chéri et adoré de tous a moult raisons de ne pas répondre tout de suite à cette missive, de ne pas donner suite immédiatement à cette demande d'audience collective. Certes, Boutef' reçoit encore en son Palais. Mais il reçoit une personne à la fois. Et pour recevoir une personne, il faut tout de même sept jours de préparation intense. Alors, faites le compte. Pour pouvoir accueillir 19 personnalités d'un coup, il faut multiplier 19 par 7. Ce qui donne 133 jours ! La demande ayant été déposée en «mains propres» chez Ouyahia, le 1^{er} novembre dernier, et sachant que nous sommes le 8 novembre, le Raïs adulé et surbooké a encore 125 jours devant lui pour dire oui à cette rencontre de masse, s'y préparer convenablement, doubler

la ration de piles de son casque-joue, tripler la commande de baklavas, de thé et de café, réapprovisionner les pots en fleurs fraîches, 19 dans chaque vase, et enfin écouter les cris d'alarme des 19 convives, en ayant pris tout de même la précaution de demander à son protocole de fermer les fenêtres de la présidence, parce que 19 personnalités qui crient en chœur «T'zagab», ça risque de déranger le voisinage. Oui ! Vous avez parfaitement raison de me glisser cela discrètement à l'oreille, à cette étape de la chronique. Je vous le concède : Abdekka a 125 jours pour répondre à la demande d'audience collective, à condition que celui à qui elle a été remise, H'mimed, l'ai transmise à son destinataire. Eh oui ! Trop occupé à brûler toutes les photos le montrant en conclave avec Madani Mezrag au Palais, Ouyahia peut tout à fait avoir oublié de remettre la missive à son patron. Auquel cas, va-t-il se passer ? Je n'en sais fichtrement rien. Je me dis juste que la procédure de demande d'audience aurait été plus rapidement traitée si la lettre des 19 avait été directement glissée, le 1^{er} novembre, dans la poche de Madani Mezrag. Les poches de l'ex-émir n'ont aucun secret pour Abdekka. Forcément ! C'est au Palais qu'elles ont été cousues. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

Annexe N° 02 Article du 22 Octobre 2015

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam



Le pays des cigales génocidaires de la race des fourmis !

Lorsqu'il est en France, quel est le magasin préféré de Hamid Grine ?

La Foir'Fouille, bien sûr !

Bakhti Bélaïb, ministre de leur commerce, nous demande, nous conseille gentiment de « ne pas diaboliser les emprunts », allusion à la volonté algérienne récente d'emprunter à la Chine. Je voudrais rassurer le ministre du Commerce. D'abord, parce qu'un ministre du Commerce, ça doit être tout le temps rassuré. Un ministre du Commerce qui ne le serait pas, ça influencerait négativement sur le marché et sur sa température. Un ministre du Commerce pas rassuré, et hop ! Le marché s'emballerait, s'électrise et risque même la dézingue. Donc, c'est là, la première raison pour laquelle il faut absolument que Si Bakhti soit rassuré. Mais, et vous vous en doutez un peu, je le suppose, vu que nous cheminons ensemble dans cette chronique depuis près de 20 ans maintenant (eh oui !), il y a une seconde raison pour laquelle j'estime que le ministre du commerce bancal Bélaïb doit absolument être rassuré, c'est celle-là : nous ne diabolisons pas les emprunts Si Bakhti. Non ! Ce sont les... emprunteurs que nous diabolisons. Mais si ! Mais si ! Vous savez bien monsieur le ministre, les emprunteurs ! Ceux qui, des années durant, en vérité du plus loin que je me souviens, nous jurent que tout va

bien, que demain ou au plus tard après-demain, la fin de la dépendance aux hydrocarbures nous amènera droit vers la prospérité et la joie de vivre, qui jurent que le pays a des réserves de quoi faire vivre la planète entière, voire même les populations en voie d'être découvertes par la NASA sur mars, mais qui, ensuite, avec un sourire Colgate large comme les trous dans les routes de Amar Ghoul viennent nous susurrer qu'il se « pourrait-bien-wakila-peut-être-c'est-possible » que nous soyons obligés d'aller emprunter en Chine et ailleurs. Voilà ce que nous diabolisons. Cette race d'emprunteurs qui, finalement, et sans même caricaturer, gère le pays de la manière suivante : puiser dans les caisses remplies par le pétrole et le gaz, dépenser sans compter, gaspiller sans raison, ne rien ou si peu investir dans l'après-or noir, puis s'en aller tendre la main pour y signer des reconnaissances de dettes au bas de lourdes ardoises. Ceux-là, Si Bakhti, non seulement nous les diabolisons, mais en plus nous les vomissons. Pour une raison toute simple, au final. Nous les vomissons parce qu'ils font... commerce avec notre patience. Un commerce qui a une durée de vie plus courte qu'on ne le pense. Et dont le registre de commerce peut être révisé à tout moment par l'armée des fourmis excédées. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

POINT ZÉRO

Comment visiter le Président

Par Chawki Amari

En théorie, c'est simple, un Président habite une maison au centre du pays, dans sa capitale officielle. Mais en Algérie, tout est toujours plus compliqué. Où réside le Président ? Où dort-il ? Où mange-t-il ? C'est tout le problème, si chacun sait où est la Présidence et qui est le Président – ce qui est assez simple puisque c'est le même depuis très longtemps – personne ne sait où est le Président. Les uns disent qu'il est dans la villa de Poirson qu'il a récupérée du temps où il était ministre des Affaires étrangères ; les autres qu'il est dans l'appartement familial du chemin Cheikh Ibrahim ; d'autres encore qu'il est partout et nulle part, qu'il habite à la télévision, dans un bureau étanche d'El Mouradia ou dans la forêt de Zéralda, à l'abri de la lumière, des élections et de la démocratie. Ce qui a sérieusement compliqué la tâche des 19 demandeurs qui ont demandé à rencontrer le Président. C'est bien dommage, car pour une fois qu'il ne s'agit pas

d'une demande de logement ou d'agrément, on pourrait imaginer que ce soit une opération simple à réaliser, comme recevoir Zidane, ses frères et ses cousins à Djenane El Mithaq. Ce n'est pas Ouyahia qui va aider ce groupe de 19 gentils visiteurs, lui qui n'a jamais aidé personne. Mis au courant de cette étrange requête, il a commenté, ne parlant pas en tant que directeur de cabinet, c'est-à-dire celui qui a les clés de la maison, mais en tant que patron du RND, c'est-à-dire celui à qui on a donné une maison. Surtout, il n'a pas répondu et personne ne sait s'il a transmis la demande au Président. Résultat : pour voir le Président, il faut d'abord voir son directeur de cabinet. Puis convaincre ce directeur que c'est son travail de remettre des demandes. Puis le torturer pour savoir s'il l'a fait et lui demander si le Président est d'accord et attendre sa réponse. Après ? Rien. Faire comme pour les autres Présidents et attendre El Alia.

POINT ZÉRO

Le développement expliqué aux développeurs

Par Chawki Amari

Entrez dans un cyber, allez sur Google Map. Prenez un bout de terre, sortez du cyber, allez sur la terre, creusez un trou, sortez de l'eau et arrosez la terre. Planter du blé et des arbres, faire de la farine avec le blé et cuire de la galette avec le bois. Vendre la galette, avec l'argent acheter une vache, la planter et l'arroser avec l'eau du trou et un taureau du coin. Quand les veaux sont mûrs, vendre les veaux, acheter une maison, la planter en bordure du terrain. Louer la maison, avec l'argent acheter une voiture. Rouler, trouver des gens, faire le taxi clandestin, ne pas le dire au gouvernement. Avec l'argent gagné, plus le blé, la location de la maison plus la vente de la voiture, monter une usine de voitures. Vendre les voitures, manger de la galette et boire le lait de la vache ; acheter un autre terrain à côté du premier et planter des betteraves. Avec les betteraves, faire du sucre, vendre le sucre, ne pas le dire au gouvernement.

Il fait chaud, il est temps de prendre une douche. Il n'y a pas assez d'eau dans le premier trou, creuser un deuxième trou. Un liquide noir sort du trou, ce n'est pas de l'eau mais du pétrole. Le dire au gouvernement. Tout arrêter, laisser la maison, la terre, la vache et les voitures, la galette et le sucre. Vendre du pétrole, creuser encore, vendre le pétrole, acheter de la mayonnaise, avec le bois des arbres faire des bureaux d'administratifs chargés de surveiller le deuxième trou et avec l'eau du premier trou construire une grande piscine. Quand il n'y a plus de pétrole, manger la vache, vendre la maison, avec le bois des bureaux faire un grand feu, construire une cité sur la terre puis vendre la cité. Quand il n'y a plus rien, s'installer dans le deuxième trou en position assise, les mains en l'air. Attendre calmement l'arrivée du ministre des trous chargé de la réforme, de la gestion du vide et du comblement des trous.